



REVUE TRIMESTRIELLE
DE
L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS
DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

84, RUE DE GRENELLE - PARIS - VII^e
Compte de Chèques Postaux : Paris 5406-36

N^{os} 46 - 47
500 francs.

Octobre-Décembre 1955
10^e ANNÉE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

"CACTUS"

PRÉSIDENT-FONDATEUR

A. BERTRAND, Correspondant du Muséum.

COMITÉ D'HONNEUR

Chanoine P. FOURNIER, Professeur A. GUILLAUMIN, L. VATRICAN, C. BACKEBERG,
W. Taylor MARSHALL, Professeur J. MILLOT, A. GASTAUD.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bureau :

Président : J. MARNIER-LAPOSTOLLE, Correspondant du Muséum.
Vice-Présidents : J. GASTAUD, M. RIFF, D^e SOULAIRE.
Secrétaire-Trésorier : E. VEAU.
Secrétaire-Rédacteur : J. CALLÉ.
Editeur-gérant de la Revue : J. TESSIER.

Membres du Conseil :

A. BERTRAND, J. BOYER, R. KUNSTMANN, P. MARIE, G. RICHARD, H. ROSE, A. BOSS-
HARD, D. GEFFRAY et D^e J. CAILLIÉ.

*Si vous voulez une réponse à vos lettres
Joignez une enveloppe timbrée*

Tous changements d'adresse doivent être accompagnés de la der-
nière étiquette et de 30 francs en timbre-poste.

CORRESPONDANCE A ADRESSER OBLIGATOIREMENT

Adhésions, Renseignements, Trésorerie, Administration :

M. le Secrétaire Général de CACTUS, 84, rue de Grenelle, PARIS (7^e).

Rédaction de la Revue, articles à publier, Bibliographie, Annonces, distributions de plantes
et graines : J. CALLÉ, Rédacteur de CACTUS, 28, avenue des Gobelins, PARIS (13^e).

SOMMAIRE DES NUMEROS 46-47

Monographie du genre *Parviopuntia*, par J. MARNIER-LAPOSTOLLE et J. SOULAIRE.

Céréanées : clef des genres (suite).

Dans le Richtersveld à la recherche des plantes succulentes, par H. HERRE (suite).

Clef du genre *Mammillaria*, par J. SOULAIRE (suite).

Genre 108 : *Thelocactus*, par J. SOULAIRE.

Descriptions : *Frailea pygmaea* (Speg.) Br. et R.

Frailea colombiana (Werd.) Backbg.

Lobivia janseniana Bckbg.

Lobivia drijveriana Bckbg.

Gymnocalycium platense (Speg.) Br. et R.

Gymnocalycium bruchii (Speg.) Bckbg.

Les stapéliées, par J. MARNIER-LAPOSTOLLE (suite).

Comment je cultive mes Cactées, par M^{me} M. BLANC.

Trichocereus validus, par C. BACKEBERG.

Revue et publications nouvelles, par J. CALLE.

Je vais à Guerrero, par F. SCHWARZ (suite et fin).

Quiabentia chacoensis, par J. MARNIER-LAPOSTOLLE.

Helianthocereus huascha et ses parents, par C. BACKEBERG (fin).

Vie de la Société - Correspondance.

MONOGRAPHIE DU GENRE PARVIOPUNTIA

TRAVAUX DU JARDIN BOTANIQUE " LES CÈDRES "

J. MARNIER-LAPOSTOLLE

et Docteur J. SOULAIRE



Espèce type du genre *TEPHROCACTUS* Lem.

M. Julien MARNIER-LAPOSTOLLE a réuni dans le Jardin Botanique « Les Cèdres », à Saint-Jean-Cap-Ferrat, la collection de Parviopuntia la plus complète du monde.

Parviopuntia est un genre nouveau que nous avons été dans l'obligation de créer pour réunir dans un même groupe toutes les cactées opuntioïformes naines et globuleuses des montagnes de l'Amérique du Sud. Dans ce nouveau genre rentre tout naturellement les espèces déjà classées dans la série des Airampoae.

Des explications seront données à ce sujet au fur et à mesure des parutions.

Les divers spécimens qu'il possède lui ont été envoyés par tous les collecteurs Sud-Américains. Un nombre considérable d'espèces nouvelles ont été introduites, espèces encore à l'étude actuellement.

La nécessité d'une révision complète du genre est alors apparue, c'est ce travail, fruit de nombreuses années de recherche, que « CACTUS » est heureux de présenter. C'est l'œuvre la plus complète, existant à ce jour, sur un groupe de plantes particulièrement intéressant, et aussi particulièrement mal connu. Les erreurs s'étant accumulées au cours des ans par suite de compilations erronées.

« CACTUS » publiera d'abord des photographies portant seulement un numéro d'ordre, la diagnose certaine n'étant pas encore à ce jour parfaitement connue, puis au fur et à mesure, les descriptions complètes d'espèces, les clefs de classification ainsi qu'un exposé complet du genre.

Signalons enfin que toutes les photographies originales de cette monographie sont de M. J. MARNIER-LAPOSTOLLE et ont été prises en France dans le Jardin Botanique « Les Cèdres », paradis des Cactées.

D^r J. SOULAIRE.

N'oubliez pas de renouveler votre cotisation pour 1956



Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3



Fig. 4

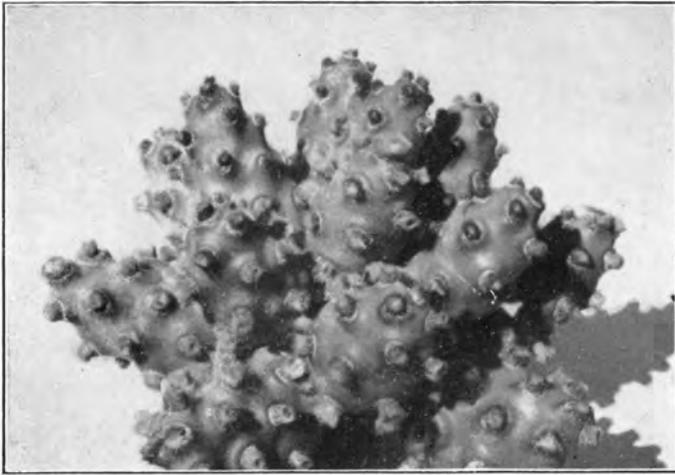


Fig. 5

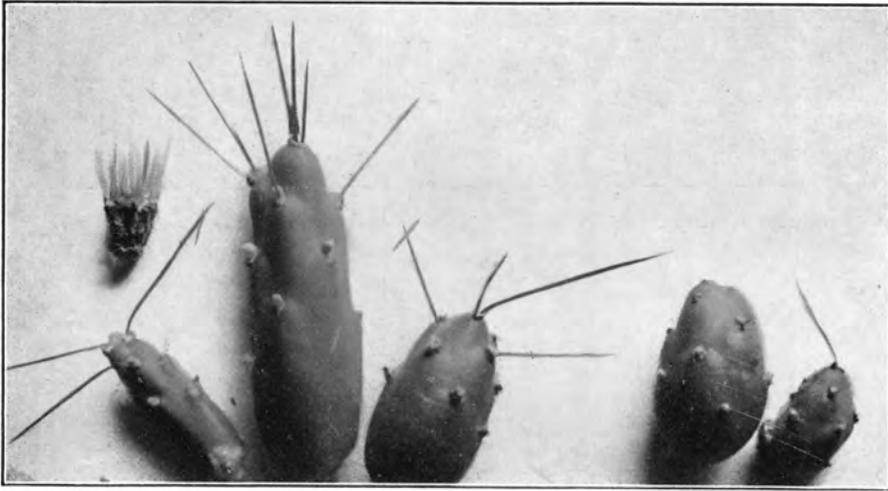


Fig. 6



Fig. 7

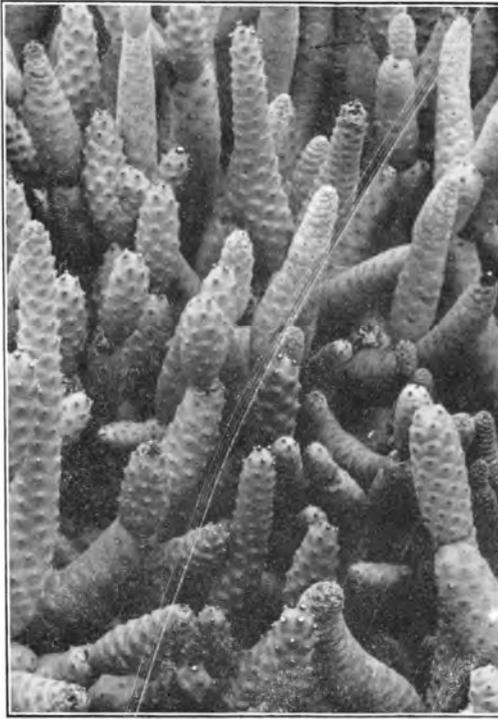


Fig. 8

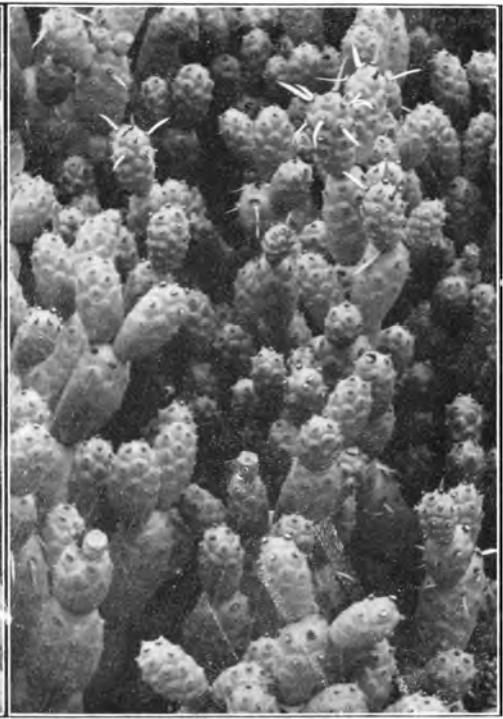


Fig. 9



Fig. 10

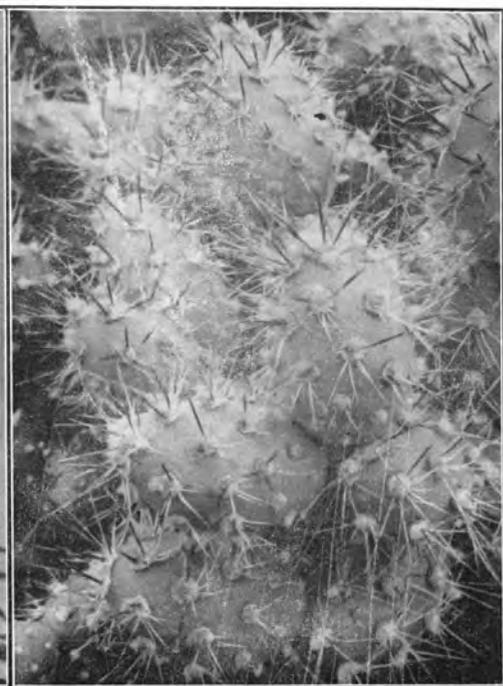


Fig. 11

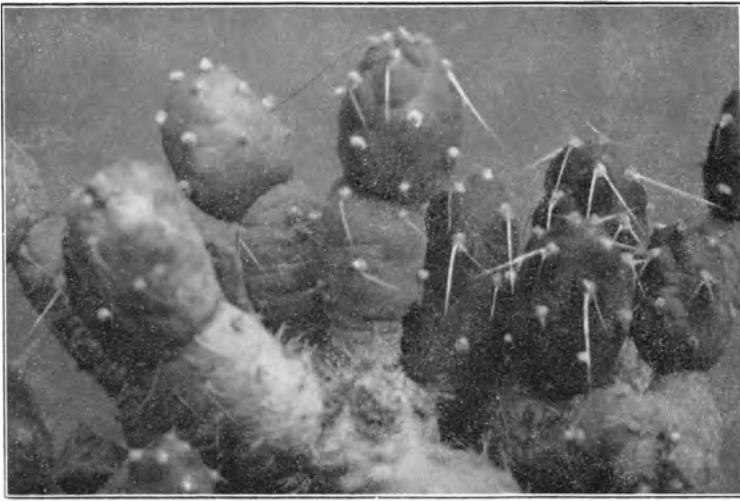


Fig. 12

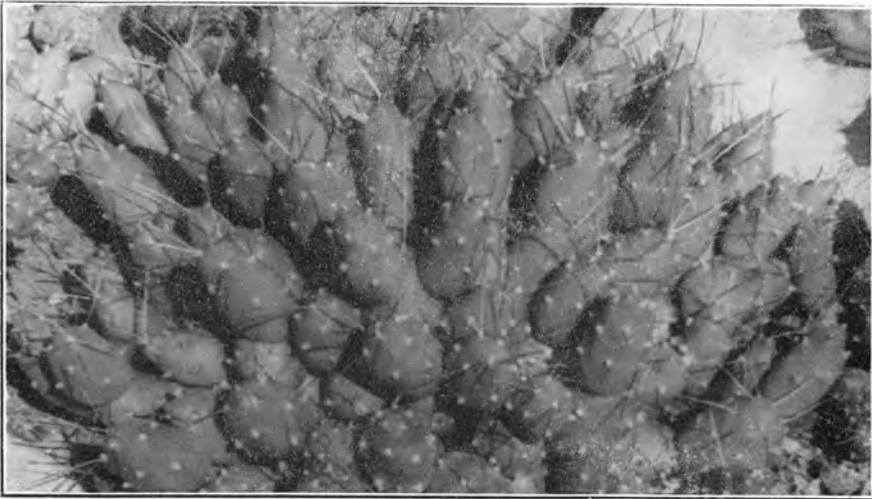


Fig. 13

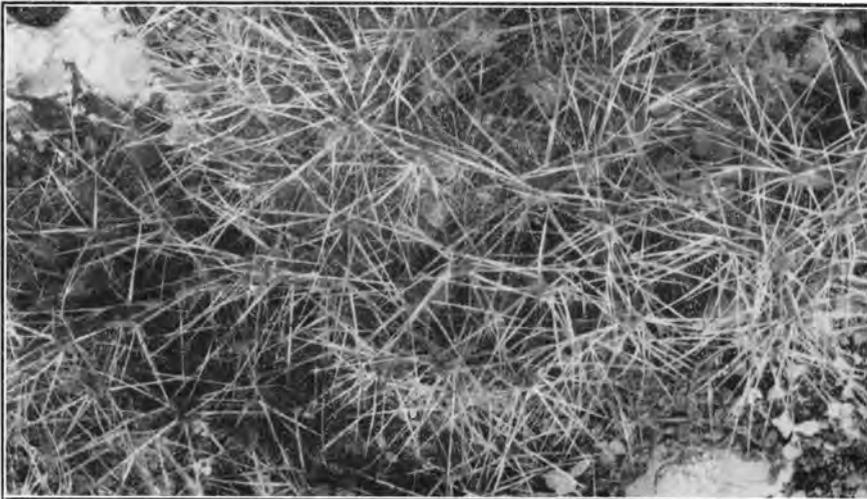


Fig. 14

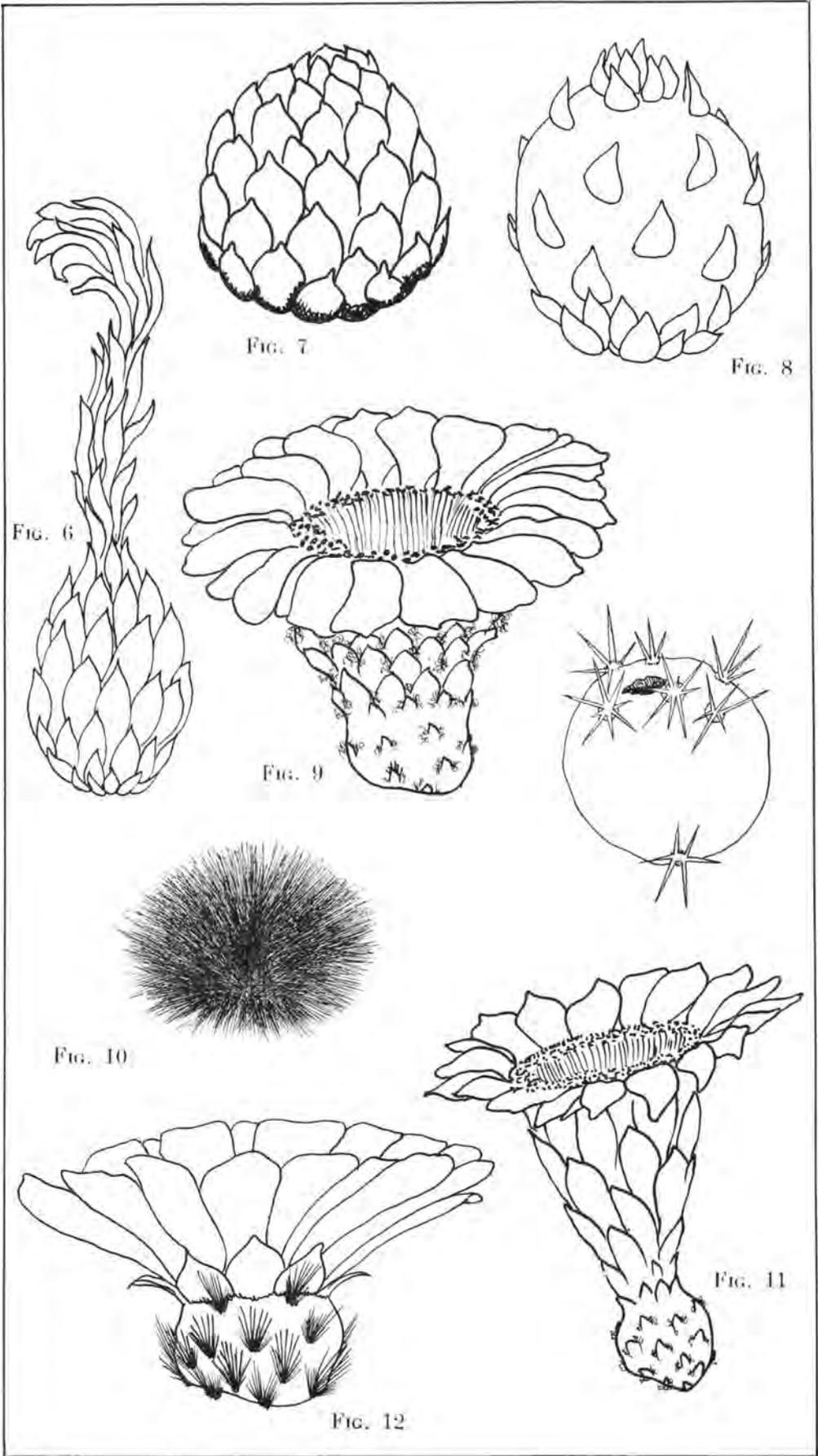
(I suivre.)

CÉRÉANÉES

CLEF DES GENRES (suite)

- DD. — Fruit couvert d'écaillés.
- E. — Les écaillés sur l'ovaire sont juteuses.
 - F. Ecaillés étroites se détachant du fruit mûr **Browningia**
 - FF. Ecaillés larges persistant sur le fruit mûr **Stetsonia**
 - EE. — Ecaillés papyracées sur l'ovaire et le fruit **Escontria**
- CC. — Ovaire écailléux, garni de laine, de feutre ou d'aiguillons.
- D. — Périclymbe infundibuliforme ou campanulé toujours court avec un tube petit et épais.
 - E. — Périclymbe courtement campanulé.
 - F. — Fleurs jaunes **Corryocactus**
 - FF. — Fleurs jamais jaunes.
 - G. — Fruit sec **Pachycereus**
 - GG. — Fruit juteux.
 - II. Plantes ramifiées ou buissonnantes **Leptocereus**
 - III. Plantes colonnaires **Eulychnia**
 - EE. — Périclymbe courtement infundibuliforme, fruit toujours juteux.
 - F. — Fleurs blanches à roses, non largement ouvertes.
 - G. — Plantes colonnaires. . . **Lemaireocereus**
 - GG. — Plantes rampantes ... **Leocereus**

- Fig. 6. — *Browningia candelaris* fruit.
Fig. 7. — *Stetsonia coryne* fruit.
Fig. 8. — *Escontria chiotilla* fruit.
Fig. 9. — *Corryocactus brachypetalus* fleur et fruit.
Fig. 10. — *Pachycereus pecten aboriginum* fruit.
Fig. 11. — *Lemaireocereus hystrix* fleur.
Fig. 12. — *Erdisia squarrosa* fleur.



- FF. — Fleurs rouges ou jaunes, très largement ouvertes.
- G. — Plantes à rameaux fins à côtes relativement peu nombreuses **Erdisia**
- GG. — Plantes à rameaux épais très cotelés **Bergerocactus**
- GGG. — Plantes à racines tubéreuses .. **Wilcoxia**
- FFF. — Fleurs nocturnes, blanches, à racines tubéreuses **Neoevansia**
- DD. — Périanthe nettement infundibuliforme.
- E. — Aréoles sur l'ovaire portant des aiguillons ou des soies.
- F. — Plantes fines avec une grosse racine juteuse **Peniocereus**
- FF. — Plantes fines ou épaisses ne possédant jamais de grosses racines juteuses.
- G. — Plantes arborescentes, fruit à coque épaisse ligneuse, ovaire quelque peu épineux **Dendrocereus**
- GG. — Plantes rampantes, prostrées ou buissonnantes, fruit juteux ..
- H. — Plantes ramifiées, rampantes; aiguillons en forme de poignard **Machaerocereus**
- HH. — Plantes aux rameaux fins et grêles, aiguillons aciculés ou subulés.
- I. — Tube aussi long que le limbe, fleurs blanches.
- J. — Rameaux avec des côtes bien nettes.
- K. Pièces périanthaires très allongées, **Nyctocereus**

Fig. 13. — *Wilcoxia* et *Neoevansia* racines.

Fig. 14. — *Peniocereus* racine.

Fig. 15. — *Machaerocereus eruca* aréole.

Fig. 16. — *Nyctocereus serpentinus* fleur.

Fig. 17. — *Brachycereus thouarsii* fleur.

Fig. 18. — *Helioocereus cinnabarinus* fleur.

FIG. 13

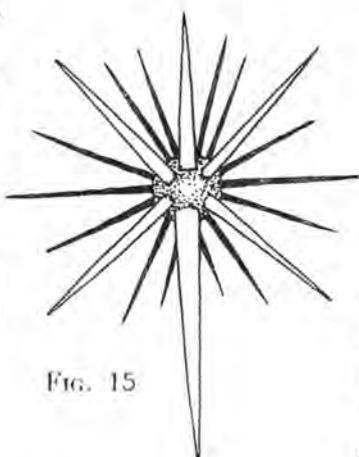
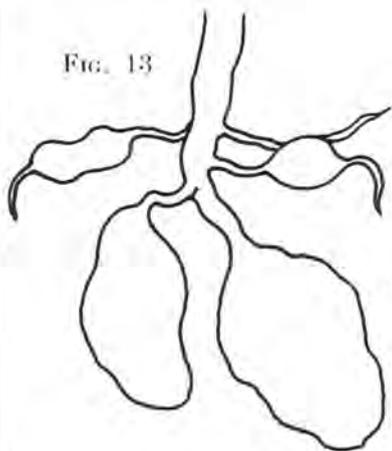


FIG. 15



FIG. 14



FIG. 16

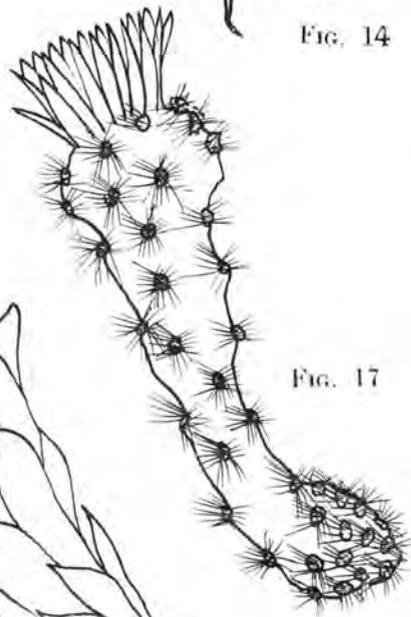


FIG. 17

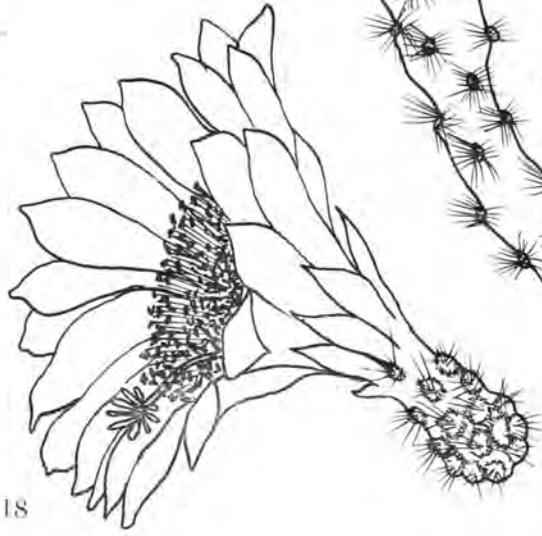


FIG. 18

- KK. Pièces périanthaires très courtes. **Brachycereus**
- JJ. Rameaux angulés **Acanthocereus**
- II. — Tube plus long que le limbe; plantes très peu ramifiées **Arthrocereus**
- III. Tube nettement moins long que le limbe. Plantes ramifiées **Heliocereus**
- EE. — Aréoles sur l'ovaire ne portant ni aiguillons ni soies mais laineuses ou feutrées.
- F. Périanthe très largement campanulé, le tube aussi long que le limbe.
- G. — Plante érigée très épaisse.
- H. — Le tube floral porte quelques aréoles à son sommet **Trichocereus**
- HH. — Le tube floral très fin ne porte pas d'aréoles **Jasminocereus**
- GG. — Plantes rampantes ou buissonnantes à rameaux grêles
- H. — Fruit non déhiscent, jaune ou orange **Harrisia**
- HH. — Fruit déhiscent, rouge **Eriocereus**
- FF. — Périanthe campanulé, infundibuliforme, à tube très court, massif.
- G. — Plantes énormes, écailles sur un tube floral très large **Carnegiea**
- GG. — Plantes massives, ramifiées; écailles sur un tube floral étroit **Haageocereus**
- EEE. — Les aréoles florales sont capables de produire de la laine, des soies ou les deux à la fois.
- F. Cephalium terminal
- G. Rameaux continuant à pousser à travers le cephalium.
- H. Fleurs blanches, nocturnes **Stephanocereus**
- HH. — Fleurs rouges, diurnes **Arrojadoa**
- GG. — Rameaux ne continuant à pousser à travers le cephalium, fleurs blanches **Neoabbotia**

- Fig. 19. *Trichocereus terscheckii* fleur.
 Fig. 20. *Jasminocereus galapagensis* fleur.
 Fig. 21. *Carnegiea gigantea* fleur.
 Fig. 22. *Binghamia acantha* fleur.
 Fig. 23. — *Stephanocereus leucostele* fleur.
 Fig. 24. — *Arrojadoa rhodantha* fleur.
 Fig. 25. — *Neoabbotia paniculata* fleur.

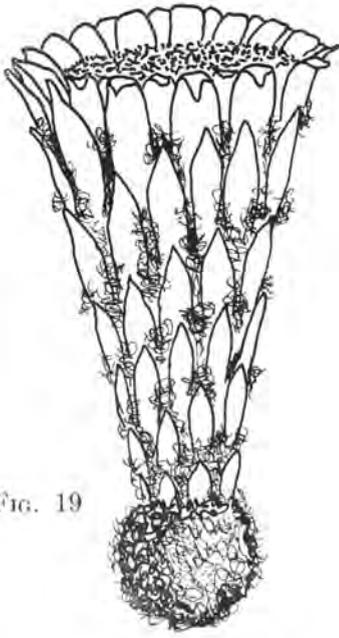


FIG. 19

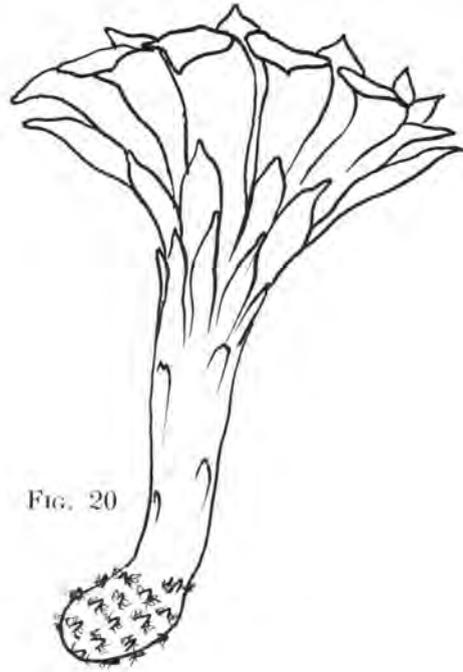


FIG. 20

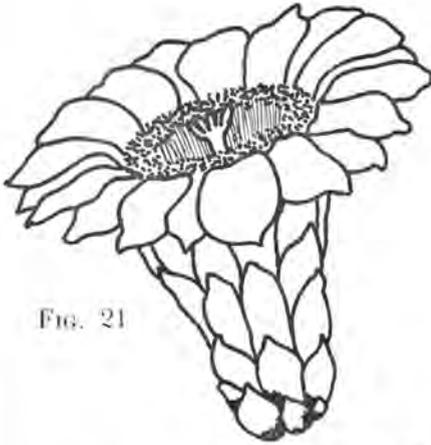


FIG. 21

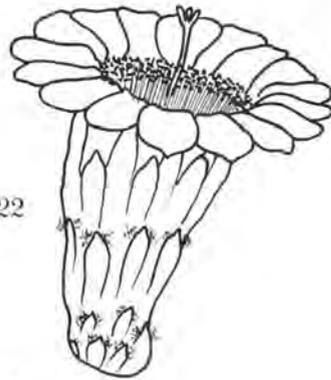


FIG. 22



FIG. 23



FIG. 24

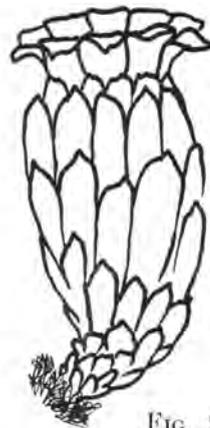


FIG. 25

DANS LE RICHTERSVELD
à la Recherche des Plantes Succulentes (1939)

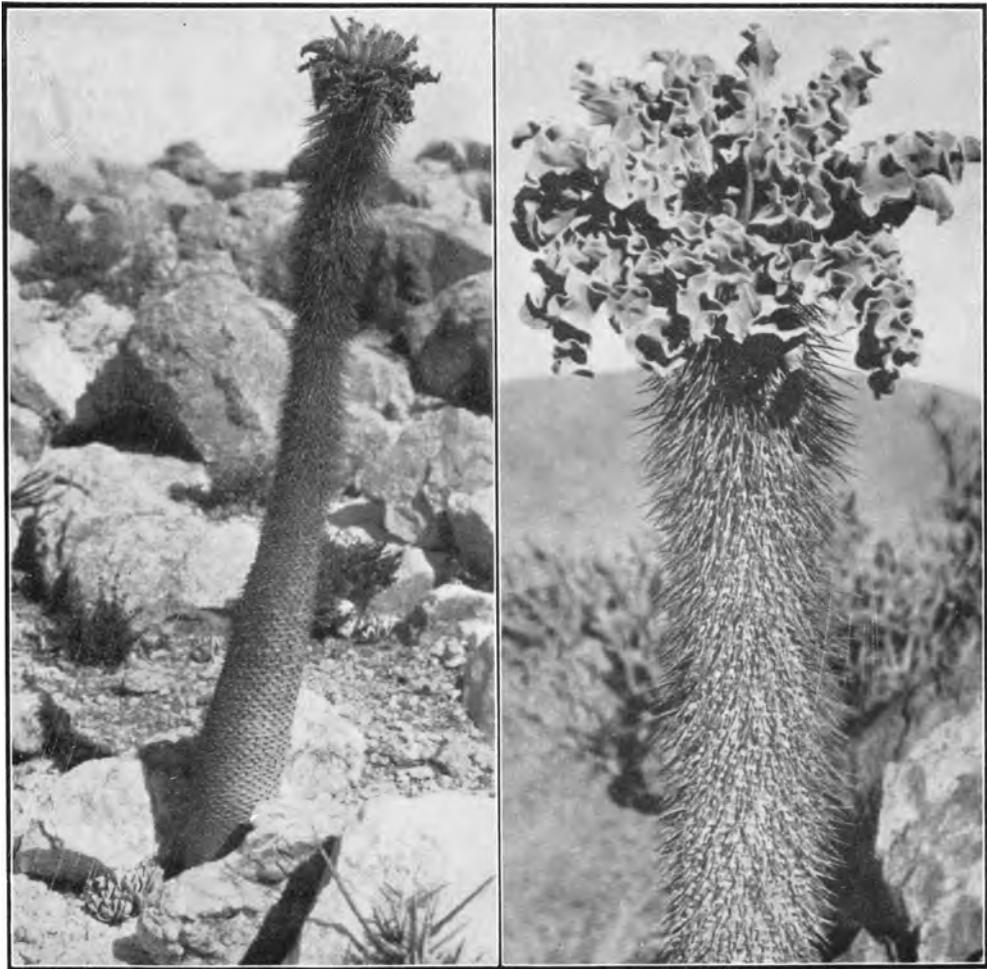
H. HERRE

Directeur du Jardin botanique de Stellenbosch (Province du Cap)

(Photos de l'Auteur)

Traduit de l'anglais par J. CALLÉ

(SUITE)



Phot. Herre

Phot. Koch

Pachypodium namaquanum Welw.

Fleurs

Sommité

Ici et là, quelques *Conophytum*, à l'ombre des buissons ou dans les fentes de rochers. Nous poursuivons en direction de Farquharson et la route devient de plus en plus mauvaise au fur et à mesure que nous avançons vers les dunes de sables qui s'étendent devant nous et recouvrent le chemin.

Nous abordons la partie la plus escarpée du trajet et atteignons le sommet quand le moteur s'arrête. Les branches que nous disposons sous les roues nous permettent de repartir et après quelques manœuvres, nous avançons tant bien que mal dans un sable relativement épais.

Nous voici enfin à la petite station de chemin de fer d'Ookiep. Nous préparons les paquets, ficelons, étiquetons... Nous sommes bien allégés maintenant. Nous rendons visite à nos amis instituteurs et à M. et M^{me} KRITZINGER, leurs moniteurs, qui nous ont attendu longtemps.

Le lendemain matin nous prenons un bain d'adieu et reprenons la route d'Steinkopf. Comme en 1929 nous nous arrêtons près de la station de 29 miles et grimpons sur les collines voisines en quête de certaines plantes car là, se rencontre *Aridaria multiseriate* L. Bol. à fleurs vertes, quelques espèces de *Crassula* et aussi un très joli *Conophyllum*. Nous arrivons bientôt à la grande route entre Port Nolloth et Steinkopf. Près d'Ancous nous constatons que les pentes des collines et quelques endroits du Veld présentent une magnifique couleur bleue due à la présence d'innombrables pieds d'*Waldenbergia* sp. Si les pentes sont uniformément bleues par contre le Veld outre le bleu est par endroits jaune (*Griellum*), orange (*Dimorphoteca*) (*Venidium*), jaune (*Arctotis*), rouge (*Mesembryanthemum*). C'était magnifique.

Nous sommes accueillis très cordialement à Steinkopf et le Rév. MEYER désirant se reposer ici, j'en profite pour récolter encore quelques plantes.

C'est avec beaucoup de regrets que je constate que la plupart des *Cheiridopsis aspera* L. Bol., *C. marlothii* N.E. Br., *C. meyeri* N.E. Br. et aussi *C. peculiaris* N.E. Br. qui croissaient autrefois en abondance le long de la grand-route de Port Nolloth ont presque entièrement disparu. Sans aucun doute, les bergers ambulants et leurs bestiaux étaient les principaux coupables de cette disparition, mais certainement aussi les nombreux collecteurs qui connaissaient cette localité avaient contribué à faire disparaître toutes ces jolies succulentes. En juin 1951 lorsque j'ai visité à nouveau ces endroits *C. aspera*, aussi *C. marlothii*, et notamment *C. peculiaris* se trouvaient encore là, le dernier abondant, cependant que *C. meyeri* était très rare. Sur les pentes des collines et des montagnes je trouvais encore toutes ces espèces mais peu fréquentes. Plus loin, je récolte comme les années précédentes *Euphorbia filiflora* Marl., *Cheiridopsis derenbergiana* Schw., *Aloe glauca* Marl. en compagnie de quelques plantes bulbeuses telles que *Babiana velutina* Schltr. var. *nana* Schltr. à fleurs bleues, *Ixis namaquensis* L. Bol., *Ixis gladiolus* L. var. *namaquensis* Bak. Près de là croît *Aloe krapohlana* Marl. une petite espèce à feuilles gris bleuté et à belles fleurs rouges, une des espèces les plus intéressantes pour l'amateur, car elle ne devient pas très grande.

Nous continuons ensuite vers les montagnes, en direction de Little Bushmanland: elles forment la limite entre les pluies d'hiver du Namaqualand et les chutes estivales du Bushmanland. Quelquefois elles reçoivent les deux genres de pluviosité et nous trouvons là une flore particulièrement intéressante. Nous nous arrêtons à l'un des passages ou « poorts » comme on les nomme ici, dans notre cas c'est près du Breekpoort et gravissons immédiatement les pentes de la montagne voisine. Le *Conophyllum breekpoortense* L. Bol. à fleurs jaunes est la première espèce que nous rencontrons; elle croît à l'abri des buissons et fourrés. Parmi les cailloux de quartz du sommet se trouve un grand nombre d'*Odontophorus nanus* L. Bol. à fleurs blanches qui se développe très mal en culture comme la plupart des *Odontophorus*; *Conophytum conradii* L. Bol. à corps bilobé brun rouge se trouve aussi ici avec certaines espèces de *Crassula* et quelques magnifiques touffes de *Trichocaulon cactiforme* N.E. Br.

Lorsque nous descendons sur un autre versant de la montagne nous trouvons de beaux exemplaires d'*Ophthalmophyllum herrei* Lavis dont les fleurs blanches ou roses recouvrent entièrement la plante. Les montagnes qui avoisinent le passage suivant, Eenrietpoort, nous permettent de récolter plusieurs autres plantes parmi lesquelles *Odontophorus albus* L. Bol. et aussi quelques *Conophytum* et *Conophyllum* particulièrement *Conophytum flavum* N.E. Br. à corps relativement gros. Notre retour à Steinkopf s'effectue par de très mauvais chemins mais nous sommes très satisfaits de nos récoltes. Le nom de Steinkopf donné à cet endroit par le Révérend SCHEMELN, fondateur du village,

perpétue la mémoire du Dr STEINSKOPF qui, vers 1810 était ministre de la communauté allemande de Londres et dont le Révérend était un des disciples.

Nous engageons un noir comme guide et nous nous dirigeons par de très mauvaises routes vers Hangpaal. Les montagnes voisines sont couvertes de très beaux exemplaires du fameux *Pachypodium namaquanum* Welw. dont j'ai déjà parlé plus haut. Comme les jeunes pieds de cette espèce sont plutôt rares nous avons beaucoup de mal à en recueillir quelques-uns, d'autant plus qu'ils doivent être récoltés avec beaucoup de précautions, leurs racines, peu nombreuses, s'enfoncent à travers les rocs et ne doivent pas être blessées. Les plantes adultes ont la taille d'un homme et lorsqu'elles sont assez nombreuses au sommet d'une hauteur comme c'est le cas ici, on croirait voir une assemblée d'individus en palabre, et cela particulièrement au printemps quand les plantes ont des feuilles au sommet de cet étranglement qui correspond à un cou. A ce moment-là de l'année, les têtes sont également couvertes de fleurs brun rouge de la longueur d'un doigt.



Pelargonium oblongatum E. Mey. Kommaggas.

Ces plantes ressemblent tellement à des êtres humains qu'on les appelle des « demi-hommes » ou « revenants » car les vieilles légendes disent qu'elles étaient autrefois des Bushmen qui, ayant immigré du Nord, ne peuvent pas oublier leur pays d'origine; ils se rassemblent au sommet des collines et regardent vers le Nord. Ils furent punis pour cela par leur dieu qui les transforma en ces plantes étranges. Bien entendu elles demandent réellement le soleil et c'est pourquoi elles croissent ici au Nord; elles peuvent supporter un éclaircissement considérable et une forte chaleur.

Je déracine une vieille plante et mon boy noir oublie de la descendre avec les autres à la voiture. Je la retrouverai l'année suivante, à la même place, en fleurs comme les autres. Les feuilles étaient seulement un peu plus petites que celles de ses voisines. Ces plantes croissent très lentement en vérité; on estime, généralement, que leur croissance, en hauteur, est d'un pied (0 m 33) tous les 25-30 ans. Comme elles atteignent environ 2 mètres on peut facilement déduire leur âge. Leur habitat est la partie inférieure du cours du fleuve Orange où elles se rencontrent sur les deux rives.

Nous chargeons la voiture, revenons de quelques miles en arrière et l'abandonnons dans le Veld pendant que nous parcourons les montagnes. Nous désirons récolter ici l'une

des plus rares succulentes de ces régions. Nous avons été tous deux ses parrains comme l'indique son nom : *Herreanthus meyeri* Schw. Elle s'apparente à *Schwantesia*; elle possède des feuilles blanc jaunâtre, une grande fleur blanche, et un délicat parfum, ce qui est rare chez les Mesembryanthémacées. Pendant près de deux heures nous marchons sur ces collines desséchées et à travers les vallées jusqu'à ce que nous atteignons enfin la localité bien connue qui, jusqu'à ce jour, représente l'unique station où se rencontre la plante, en dépit de tous les efforts pour trouver d'autres localités. Parmi les cailloux de quartz on la trouve en abondance; aux alentours des petits buissons et des *Pachypodium namaquanum* se rencontrent partout sur les pentes.

Nous ramassons par la même occasion de belles touffes de *Conophytum meyeri* Schw. l'une des plus grosses et des plus belles espèces du groupe des biloba et, également, *Anacampseros meyeri* v. P. qui ressemble à *A. papyracea* E. Mey. bien connu, mais il a des feuilles plus rugueuses que cette dernière espèce. Bien entendu, je prends un certain nombre de photos en couleurs de toutes ces plantes et aussi quelques-unes des sommets fleuris de *Pachypodium*, avec, comme toile de fond, le ciel bleu foncé qui contraste magnifiquement, et fais aussi provision de plantes et de graines de ces espèces.

La colline voisine nous donne *Ophthalmophyllum maughani* Schw. avec ses deux variétés à fleurs rouges et jaunes. La voiture nous conduit à Steinkopf sains et saufs malgré les mauvaises routes. Lorsque j'ai visité à nouveau cet endroit en 1954 presque tous les *Herreanthus* avaient disparu et les quelques plantes qui subsistaient auraient besoin de nombreuses années pour reconstituer la localité dans l'état où elle se trouvait. Les noirs avaient récolté la plupart des touffes pour ceux qui en font commerce; c'est une honte!

Nous plaçons nos récoltes dans des boîtes et nous les expédions à Springbok pour un transport ultérieur. C'est un véritable travail que d'emballer les grands *Pachypodium* épineux et nous y passons beaucoup de temps; aussi nous nous contentons, en fin de journée, d'explorer les alentours du village où nous trouvons *Odontophorus herrei* L. Bol. découvert pour la première fois quelques années auparavant, (cette plante a la plus jolie fleur du genre de couleur orange foncé) *Cheiridopsis marlothii*, *C. meyeri* et *C. peculiaris*; nous complétons nos récoltes.

En route pour le Spitzkopf! Quelques espèces nouvelles prennent place dans nos boîtes, en particulier, *Cheiridopsis johannes winkleri* N.E. Br. et plusieurs *Conophytum*.

Dans la station d'*Anacampseros alstonii* Schoul. que nous connaissons bien, nous trouvons de nombreux pieds de cette plante, la plus intéressante du genre. Elle a un tubercule ressemblant à une pomme de terre, parfois de dimensions importantes. J'en ai trouvé dont le volume était égal à celui de mon poing. Elle donne des fleurs très belles analogues à celles du pommier comme couleurs et dimensions, ce qui la fait apprécier dans toutes les collections. Après avoir effectué notre collecte, nous retournons à Arrisbosport où nous trouvons encore quelques belles espèces comme l'*Odontophorus pruulinus* L. Bol. à fleurs jaunes et aussi une grosse touffe de *Trichocaulon* sp. sur laquelle nous découvrons de belles cristations. Là, croît aussi une espèce remarquable de *Cotyledon orbiculata* C. dont les feuilles blanches contrastent avec des touffes de fleurs rouge foncé. Bien entendu, nous n'oublions pas de mettre quelques échantillons de toutes ces plantes dans nos boîtes.

Du sommet de ces montagnes on a une vue splendide sur le Little Bushmanland dont les surfaces plates s'étendent au loin. Nous reconnaissons sans peine le Wolfsberg et le Geselskapbank dont les assises de granit constituent la chaîne entière. Au lointain on peut voir les chaînes rocheuses près de Pella, les collines dénudées et les montagnes qui disparaissent avec le fleuve Orange vers Goodhouse. Les montagnes voisines nous donnent : *Lithops helmutii* L. Bol. que je souhaitais photographier en couleurs et d'autres espèces parmi lesquelles des *Haworthia* et *Crassula*. La descente s'effectue parmi les « kokerbome » (*Aloe dichotoma* L.F.) dont la tige est utilisée par les Bushmen comme carquois, et les buissons de *Pelargonium spinosum* Willd. aux fleurs de satin blanc; l'ensemble permet des photos en couleurs magnifiques.

C'est sur le chemin du retour que nous trouvons le plus beau de tous les *Conophytum* du groupe des biloba : *Conophytum regale* Lavis, plante vraiment royale, à fleurs rouges et jaunes et le *Pelargonium oblongatum* E. Mey. à fleurs jaunes et à feuilles odorantes.

Le lendemain matin, grâce à l'hospitalité de M. P.V. HEERDE, nous visitons l'exposition de fleurs qui avait eu lieu trois semaines auparavant, et dont le parterre central avait été conservé pour nous permettre de l'admirer. Il avait été édifié au centre d'un

jardin de plantes grasses contenant quelques magnifiques sujets adultes de *Pachypodium namaquanum* Welw. et d'*Aloe dichotoma* L.F. et d'autres succulentes plus ou moins rares mais de taille plus réduite.

Quel plaisir pour nous d'admirer tout cela, d'autant plus que tout avait été disposé d'une façon artistique et avec beaucoup de goût. Nous leur sommes très reconnaissants de leur délicate attention.

En quittant Springbok nous passons près de « Woëlklip » (rocher aux oiseaux) les plus hauts sommets de la région. Nous prenons plaisir à rouler le long de la « Messelpad » d'où nous pouvons admirer de magnifiques paysages. Il se termine par un défilé assez raide le « Wildepaardehoek » (coin des chevaux sauvages). C'est probablement le chemin que prit autrefois Simon van der Sten et ses compagnons en 1685 quand ce fameux gouverneur hollandais de la province du Cap rentra de son voyage aux Copper Mountains près de Springbok. Le panorama est magnifique ici, la mer se distingue dans le lointain au-delà des collines et des plaines qui nous séparent d'elle. Les *Conophyllum* et *Conophytum* sont nombreux ici. On y rencontre aussi des *Crassula*. Nous y récolterons plus tard *Conophyllum globosum* L. Bol. couvert de fleurs jaunes. Ses feuilles brillent au soleil. Une espèce de *Monilaria* se rencontre également ici de même que *Conophytum concavum* L. Bol., *C. salmonicolor* L. Bol. et *Crassula alstonii* Schönl. qui ressemble beaucoup aux cailloux de quartz qui recouvrent le sol en abondance. A nouveau, récoltes, photos et nous poursuivons notre chemin.

Plus loin, c'est le *Conophytum ramosum* Lavis (proche de *C. luisae* Schw.) que nous avons le plaisir de trouver au sommet d'une colline. Cette espèce formée de petits amas dont les corps sont deux fois plus gros que cette dernière. *C. frutescens* Schw. forme des touffes plus hautes et c'est la plus belle espèce du groupe des biloba; elle a l'avantage de se cultiver facilement, de fleurir de bonne heure (février) (1) et de donner de magnifiques fleurs orange. Nous trouvons aux alentours de nombreuses espèces de *Conophyllum* : *C. niveum* L. Bol. à fleurs blanches et des *Crassulacées* : *Crassula carinata* Bark., nouvelle et belle espèce; enfin des *Cotyledon*, *Adromischus* divers que nous récoltons aussi pour une vérification ultérieure.

Le lendemain matin nous partons à la recherche de *Conophyllum roseum* L. Bol. que nous espérons récolter sur les sommets voisins. Ses magnifiques fleurs la classent parmi les plus belles espèces du genre (c'est la seule espèce dont les fleurs soient roses, les autres espèces possèdent des fleurs blanches ou jaunes).

En dépit de nos recherches attentives il nous est impossible de le retrouver. Néanmoins notre visite nous permet de découvrir de nombreuses autres succulentes.

Notre regard s'étend à travers les dunes de sable jusqu'à la mer; la vallée de Witflum est derrière nous. C'est une mer de sable blanc mais sous sa surface aride existe une nappe d'eau potable.

Lorsque nos sacs à dos sont remplis nous descendons péniblement dans le sable profond et mouvant.

Comme nous l'espérons nous trouvons ici une grande quantité de *Conophytum muscosipapillatum* Lavis, l'une des espèces les plus colorées du groupe des biloba. Les corps de ces plantes sont plutôt gros, vert grisâtre, et parsemés de raies rouges aux bords; la fleur jaune est relativement grande. Dommage qu'en culture ils perdent leurs ponctuations grises qui leur ont donné leur nom ! *Conophytum frutescens* Schw. se rencontre ici et nous trouvons aussi un *Cephalophyllum* à fleurs rouge foncé, ainsi que différentes espèces de *Crassula*, *Huernia*, *Stapelia*, etc...

C'est d'ici que nous avons la plus jolie vue sur la vallée étroite de Kommaggas, avec en avant, l'église et les maisons de la mission. Comme le Rév. MEYER célèbre son 71^e anniversaire ce jour même, c'est un grand plaisir pour lui, de voir l'endroit où il vécut près de 30 ans là, à ses pieds.

Nous sommes accueillis à Kommaggas par le missionnaire et sa famille. Nous déballons nos affaires aussitôt arrivés. Comme le Rév. MEYER aide le missionnaire le lendemain matin, je prends, avec moi, un boy qui connaît parfaitement les environs et nous partons pour van Reenenswater où je récolte le magnifique *Conophytum nehanum* Schw. à belles fleurs jaunes. J'ai trouvé ces plantes généralement dans le même état que je les avais laissées en 1933 lors de mon dernier voyage. La vallée non plus n'avait pas changé.

(1) On est dans l'hémisphère austral.

Pendant que le boy restait dans la voiture je gravis, sous le chaud soleil de l'après-midi, la montagne du Klein Kommaggas. Ascension difficile ! j'arrive enfin jusqu'à l'endroit où j'avais découvert *Testudinaria elephantipes* Salisb. qui y croît en abondance. Les Anglais l'appellent « pied d'éléphant » car son gros tubercule évoque, en effet, le pied du pachyderme. Ce tubercule, qui est en réalité un gros réservoir d'eau, est couvert de dures écailles et pour cette raison a une certaine analogie avec une tortue. Il y a des plantes mâles et femelles.

Comme les *Pachypodium*, ces plantes peuvent atteindre un âge très avancé. Il y en a quelques-unes de très grosses qui ont dû naître à l'époque où Vasco de Gama atteignait le Cap pour la première fois en 1497.

Je n'oubliai pas de récolter quelques graines ainsi que quelques jeunes sujets.

Toujours accompagné de mon boy, je parcours le lendemain matin le chemin de



Odontophorus primulinus L. Bol. Steinkopf

Alcinopsis villetii L. Bol. Bushmanland

Kommaggas à Templekool. Comme à Kuboos le petit torrent qui passe là coule toujours dans le profond sillon qu'il s'est frayé lors des fortes chutes de pluies de 1929 et 1933. Le nom de Kommaggas dérive d'un vocable indigène et signifie « plus brun », probablement parce que, sur le sommet d'une des montagnes la terre est plus foncée; on l'utilise, à Kommaggas, comme colorant pour divers usages. Les grands dattiers donnent à l'endroit un aspect inhabituel et chaque année produisent des fruits excellents. Les orangers plantés dans le jardin de la mission par le Rév. MEYER ont le goût excellent des fruits que l'on a l'habitude d'apprécier. Il y a aussi de gros exemplaires de *Melia azedarach* qui fleurissent abondamment chaque année de même que plusieurs touffes d'oliviers. Kommaggas est une oasis si on la compare aux autres stations des missions rhénanes.

Dans les « Kloops » ou ravins, des grottes ou Temples ont donné leur nom au lieu dit « Templekloop », de nombreuses espèces intéressantes peuvent y être récoltées : *Conophytum frutescens* Schw. et aussi quelques autres *Conophytum* en touffes particulièrement belles; par exemple : *C. velutinum* Schw. à la surface veloutée, *Cheiridopsis serrulata* L. Bol., *Ruschia Meyerae* Schw. et quelques *Cotyledon* et *Crassula*.

La journée du lendemain est consacrée en partie à la confection de paquets et de caisses et au retour à Springbok. Dès notre arrivée, nous expédions toutes les plantes à Stellenbosch car nous désirons que la voiture soit allégée au maximum pour nous permettre quelques randonnées lors de notre retour. En particulier nous tenons à faire une longue course dans le Bushmanland. Une dernière fois nous disons adieu à nos amis de Springbok car nous n'avions pas envisagé encore de revenir ici, tout au moins dans un proche avenir.

(A suivre.)

Clef du Genre *Mammillaria*

Dr. J. SOULAIRE

(Fin)

Série VII : ELEGANTES

- A. Aiguillons radiaux généralement 20 ou plus.
- B. Aiguillons centraux nombreux 10 à 15 *M. schmolii*
(H. Bravo) Werd.
- BB. Aiguillons centraux peu nombreux.
- C. — 4 à 7 centraux.
- D. — Longs de 8 à 16 mm *M. celsiana* Lem.
- DD. — Longs de 5 mm, disposés en croix *M. crucigera* Mart.
- CC. — 1 à 3 centraux, très rarement 4.
- D. — Aiguillon central solitaire, très rarement 2 .. *M. ritteriana* Boedek.
- DD. — Aiguillons centraux généralement 2, parfois 3 et 4.
- E. — Axilles dénudées *M. formosa* Scheidw.
- EE. — Axilles plus ou moins laineuses ou sétueuses.
- F. Plantes relativement grandes de 15 cm de haut env., aiguillons radiaux de 5 à 6 mm.
- G. — Axilles uniquement laineuses *M. elegans* D.C.
- GG. — Axilles sétueuses et laineuses *M. conspicua* J.A. Purp.
- FF. Plantes plus petites, aiguillons radiaux de moins de 5 mm de long.
- G. Plantes cylindriques, fleur carmin .. *M. haageana* Pfeiff.
- GG. Plantes sphériques, fleur rose et blanche *M. microthela*
Muehlenp.
- AA. — Moins de 20 aiguillons radiaux.
- B. Aiguillons centraux jaune foncé à brun.
- C. — 10 à 12 aiguillons radiaux blancs, fleur jaune ... *M. xanthina* Br. et R.
- CC. — 16 à 18 aiguillons radiaux transparents, fleur rouge
- D. — Stigmate à lobes blancs *M. collina* Purpus
- DD. — Stigmate à lobes dorés *M. donatii* Berge.
- BB. — Aiguillons centraux blancs ou couleur chair, à pointe rouge.
- C. Aiguillons centraux 4 à 6 mm de long . *M. perbella* Hildm.
- CC. Aiguillons centraux 10 à 20 mm de long *M. ochoteranae*
(H. Bravo) Werd.
- BBB. — Plantes ne possédant pas d'aiguillons centraux *M. conata*
(H. Bravo) Werd.

Dans cette série on rencontre parfois :

M. dealbata Dietrich.

M. dyckeana Zucc. in Pfeiffer.

M. kunthii Ehrenb.

M. supertexta Mert.

Tous synonymes de *M. elegans* D.C. ou élevés au rang des variétés stables.

M. leucocentra Berg. est peu connu.

Série VIII : LEUCOCEPHALAE

- A. — Axilles seulement laineuses.
- B. — 15 à 20 aiguillons radiaux.
- C. — Aiguillons blanc de craie *M. albilanata* Backbg.
- CC. — Aiguillons hyalins. *M. martinexii* Tiegel
- BB. — 20 à 30 aiguillons radiaux.
- E. — Tubercules arrondis *M. pseudoperbella*
Quehl.
- CC. — Tubercules anguleux *M. infernillensis* Craig.
- AA. — Axilles à la fois laineuses et sétueuses.
- B. Soies très longues et très nombreuses dépassant en longueur les tubercules.
- C. Aiguillons centraux aciculés *M. halmiana* Weerd.
- CC. Aiguillons centraux subulés *M. bravoae* Craig
- BB. Soies noires, moins longues et moins nombreuses ne dépassant pas les tubercules en longueur.
- C. Aiguillons centraux de 2 à 4 cm de long, plantes cespitueuses.
- D. — 20 aiguillons radiaux, fleurs roses *M. geminispora* Haw.
- DD. — 30 aiguillons radiaux, fleurs jaunes *M. parkinsonii* Ehrenb.
- CC. — Aiguillons centraux de 4 à 10 mm. de long, plantes non cespitueuses.
- D. — 15 à 20 aiguillons radiaux *M. saetigera*
Boedek. et Tiegel
- DD. Plus de 20 aiguillons radiaux.
- E. 20 à 30 aiguillons radiaux.
- F. Stigmate à lobes rouges *M. brauniana* Boedek.
- FF. Stigmate à lobes verts.
- G. I à 4 aiguillons centraux.
- II. Segments internes du périanthe roses *M. woodsii* Craig
- III. Segments internes du périanthe blancs *M. chionocephala*
J.A. Purp
- GG. 6 aiguillons centraux *M. mavenensis* Craig
- FF. Plus de 30 aiguillons radiaux.
- E. Tubercules anguleux *M. neopotosina* Craig
- FF. Tubercules arrondis *M. klissinaqiana* Boedek.

Série IX : MACROTHELEAE

- A. Pas d'aiguillons centraux.
- B. Moins de 10 aiguillons radiaux. *M. scitiziana* Mart.
- C. Pas de soies dans les axilles.
- D. Tubercules non anguleux.
- E. Segments internes du périanthe roses et rouges *M. ortegae* Br. et R.
- EE. Segments internes du périanthe crème et jaunes.
- G. Segments externes du périanthe non ciliés *M. winteriae* Boedek.
- GG. Segments externes du périanthe ciliés *M. zahmiana* Boedek.
- III. Stigmates à lobes roses *M. magnimamma* Haw.
- DD. Tubercules anguleux.
- E. Segments internes du périanthe jaune vert *M. peninsularis*
Br. et R.

EE.	Segments internes du périanthe rougeâtres	<i>M. crocodata</i> Lem.
EEE.	Segments internes du périanthe blanchâtres	
	F. Tubercules larges, pyramidaux	<i>M. roseoalba</i> Boedek.
	FF. Tubercules fins	<i>M. lloydii</i> Br. et R.
BB.	Plus de 10 aiguillons radiaux	<i>M. albarmata</i> Boedek.
AA.	Il existe des aiguillons centraux.	
	B. — Certains aiguillons centraux en hameçon.	
	C. — Axilles soyeuses	<i>M. strobiliana</i> Tiegel
	CC. Axilles non soyeuses	<i>M. uncinata</i> Zucc.
BB.	Aiguillons centraux droits.	
	C. Pas d'aiguillons radiaux.	
	D. Soies dans les axilles	<i>M. mendhana</i> (H. Bravo) Werd.
	DD. — Pas de soies dans les axilles.	
	E. Tubercules anguleux.	
	F. — Segments internes du périanthe roses	<i>M. carnea</i> Zucc.
	FF. Segments internes du périanthe jaunes	<i>M. melispina</i> Werd.
	EE. Tubercules arrondis.	
	F. Tubercules courts coniques	<i>M. orcutti</i> Boed.
	FE. Tubercules allongés	<i>M. polythele</i> (Hort.) K. Schum.
CC.	Plante possédant des aiguillons radiaux.	
	D. Plus de 20 aiguillons radiaux	<i>M. hevderei</i> Muehlenpl.
DD.	Moins de 10 aiguillons radiaux	<i>M. petrophila</i> K. Brand
	E. Tubercules nettement anguleux à leur sommet.	
	G. Segments internes du périanthe jaunâtres.	
	H. — 1 aiguillon central.	
	I. — 4 à 5 aiguillons radiaux	<i>M. flavovirens</i> Salm-Dyck
	H. — 6 à 8 aiguillons radiaux.	
	J. Plante peu prolifère	<i>M. docensis</i>
	H. Plante prolifère	<i>M. neoschwarziana</i> Backbg.
	III. — 2 à 4 aiguillons centraux.	
	I. — 3 à 4 aiguillons radiaux	<i>M. sempervivi</i> D.C.
	H. — 6 à 8 aiguillons radiaux	<i>M. obscura</i> Hildm. non Scheidw.
	GG. — Segments internes du périanthe rougeâtres.	
	H. — 3 à 5 aiguillons radiaux.	
	I. Stigmaté à lobes carmin	<i>M. bucarelensis</i> Tiegel
	H. Stigmaté à lobes jaunes	<i>M. regaspina</i>
	III. — 6 à 9 aiguillons radiaux.	
	I. — Segments externes du périanthe dentelés	<i>M. craigii</i> Lindsay
	H. — Segments externes du périanthe non dentelés	<i>M. melanocentra</i> Poselg.
EE.	— Tubercules à peine anguleux à leur sommet.	
	G. — Segments internes du périanthe jaunâtres et verdâtres.	
	H. — 1 aiguillon central.	
	I. — Aréoles munies d'aiguillons radiaux additionnels	<i>M. nivosa</i> Link
	H. — Aréoles dépourvues d'aiguillons radiaux additionnels.	

- J. Segments externes du périanthe ciliés.
 - K. Tubercules disposés en 5 et 8 spirales *M. dawsoni* (Houghton) Craig
 - KK. Tubercule disposé en 8 et 13 spirales *M. gatesii* Jones
- JJ. — Segments externes du périanthe non ciliés *M. baxteriana* (Gates) Boedek.
- HH. — 2 à 4 aiguillons centraux *M. brandegeei* Engelm.
- GG. — Segments internes du périanthe rougeâtres.
 - H. — Stigmate à lobes rougeâtres.
 - I. — 1 à 2 aiguillons centraux.
 - J. Segments externes du périanthe ciliés *M. sartori* J.A. Purp.
 - JJ. Segments externes du périanthe non ciliés *M. zuccarimana* Mart.
 - II. — 4 aiguillons centraux *M. bachmani* Heese
 - III. — Stigmate à lobes jaunâtre-vertâtres.
 - I. — 3 à 7 aiguillons radiaux.
 - J. Tubercules disposés en 8 et 13 spirales *M. phymathothele* Berg.
 - JJ. Tubercules disposés en 13 à 21 spirales *M. hamiltonhoytae* (H. Bravo) Werd.
 - II. — 7 à 10 aiguillons radiaux.
 - J. — Fleurs roses *M. scrippsiana* Br. et R.
 - JJ. — Fleurs jaunes *M. pseudoscrippsiana* Backbg.
- DDD. — 10 à 20 aiguillons radiaux.
 - E. — Pas de soies dans les axilles des tubercules.
 - F. — Mamelons plus ou moins anguleux.
 - G. — Segments internes du périanthe à prédominance rougeâtre.
 - H. — Mamelons peu anguleux *M. sonorensis* Craig
 - HH. — Mamelons très nettement anguleux *M. hertrichiana* Craig
 - GG. Segments internes du périanthe blanc jaunâtre avec quelquefois une bande rougeâtre médiane.
 - H. — 1 à 2 aiguillons centraux.
 - I. — 10 à 15 aiguillons radiaux.
 - J. — Segments externes du périanthe non dentelés *M. hemisphaerica* Engelm.
 - JJ. Segments externes du périanthe dentelés
 - K. Segments internes verdâtres *M. macdougalii* Rose
 - KK. Segments internes blancs à raie rouge *M. gummifera* Engelm.
 - II. — 15 à 20 aiguillons radiaux.
 - J. Segments internes du périanthe blancs *M. pachyrhiza* Backbg.
 - JJ. Segments internes du périanthe crème-rose ou rougeâtres.

	K.	Segments externes du périanthe non dentelés ..	<i>M. appianata</i> Engelm.
	KK.	Segments externes du périanthe dentelés	<i>M. johnstonii</i> Br. et R.
III.		4 à 7 aiguillons centraux.	
	I.	Segments externes du périanthe non dentelés.	
	J.	Aiguillons centraux érigés ..	<i>M. arida</i> Rose
	JJ.	Aiguillons centraux horizontaux	<i>M. pseudocrucigera</i> Craig
	II.	Segments externes du périanthe dentelés.	
	J.	Aiguillons centraux subulés.	<i>M. gigantea</i> Hildm.
	J.	Aiguillons centraux plus fins.	<i>M. johnstonii quavmensis</i> Craig
FF.		Mamelons arrondis ou presque.	
	G.	1 à 2 aiguillons centraux.	
	I.	Mamelons disposés en 8 et 13 spirales	<i>M. ganneri</i> Br. et R.
	II.	Mamelons disposés en 13 et 21 spirales	<i>M. tesopacensis</i> Craig
GG.		3 à 5 aiguillons centraux	<i>M. mammillaris</i> Karsten

Série X : POLYEDRAE

A.		Pas d'aiguillons central.	
B.		Moins de 10 aiguillons radiaux.	
C.		Axilles soyeuses.	
	D.	Pièces externes du périanthe non dentelées ..	<i>M. pyrrocephala</i> Scheidw.
	DD.	Pièces périanthaires externes rougeâtres.	
	F.	Mamelons non anguleux	<i>M. compressa</i> D.C.
	FF.	Mamelons anguleux	<i>M. polyedra</i> Mart.
	FF.	Pièces périanthaires internes jaune verdâtre.	
	F.	Mamelons peu anguleux.	
	G.	Mamelons disposés en 8 et 13 spirales	<i>M. confusa</i> Br. et R.
	GG.	Mamelons disposés en 13 et 21 spirales	<i>M. karwinskiana</i> Mart.
	FF.	Mamelons très anguleux	<i>M. praclii</i> Muchlenpf.
AA.		Il existe des aiguillons centraux.	
	B.	Pas d'aiguillons radiaux ..	<i>M. mendeliana</i> (H. Bravo) Weerd.
BB.		Il existe des aiguillons radiaux.	
C.		Moins de 10 radiaux.	
	D.	Soies dans les axilles.	
	E.	Mamelons anguleux.	
	F.	Pièces internes du périanthe jaunâtres ..	<i>M. woburnensis</i> Scheer.
	FF.	Pièces internes du périanthe rougeâtres.	
	G.	2 aiguillons centraux	<i>M. polygona</i> S.D.
	GG.	4 à 6 centraux	<i>M. tenampensis</i> Br. et R.
EE.		Mamelons très peu anguleux.	
	F.	Fleurs jaunâtres.	
	G.	0 à 1 aiguillon central	<i>M. centrispina</i> Pleiff.
	GG.	4 à 2 centraux ..	<i>M. eichlamii</i> Quehl.
	FF.	Fleurs rougeâtres.	
	G.	Mamelons arrondis	<i>M. collinsi</i> Br. et R.
	GG.	Mamelons pyramidaux	<i>M. mystax</i> Mart.

CC.	10 à 20 aiguillons radiaux.	
D.	Pas de soies dans les axilles des mamelons.	<i>M. pettersoni</i> Hildn.
DD.	Soies dans les axilles.	
E.	Fleurs jaunes et blanches.	
G.	10 à 14 aiguillons radiaux	<i>M. lindsayi</i> Craig
GG.	18 à 20 radiaux	<i>M. ritternana</i> Boedek.
EE.	Fleurs rougeâtres.	
F.	Stigmate rose	<i>M. esseriana</i> Boedek.
FF.	— Stigmate jaune.	
G.	— 10 à 15 aiguillons radiaux	<i>M. auermaniana</i>
GG.	— 15 à 20 aiguillons radiaux	<i>M. standleyi</i>
		(B. et R.) Orcutt

ESPÈCES NON CLASSÉES

Nous donnons ici une liste d'espèces qui n'ont pu être incluses avec certitude dans une clé. Certains de ces plantes sont mortes avant qu'une description complète en ait été fournie, d'autres sont d'importation récente et la description entière n'a pu être encore faite (complète description de la fleur du fruit et des graines).

<i>M. alamensis</i> Craig	<i>M. montensis</i> Craig
<i>M. armatissima</i> Craig	<i>M. novensis</i> Craig
<i>M. auriarcolis</i> Tiegel	<i>M. multiceptralis</i> Craig
<i>M. auricantha</i> Craig	<i>M. neoibertrandiana</i> Beckbg.
<i>M. auritricha</i> Craig	<i>M. neophaecacantha</i> Beckbg.
<i>M. bellacantha</i> Craig	<i>M. neomystax</i> Beckbg.
<i>M. bertrandiana</i> Schumoll	<i>M. bocensis</i> Craig
<i>M. caerulea</i> Craig	<i>M. picta</i> Meish.
<i>M. canelensis</i> Craig	<i>M. querebrica</i> Craig
<i>M. crispiseto</i> Craig	<i>M. rosensis</i> Craig
<i>M. juauxiana</i> Beckbg.	<i>M. rubida</i> Beckbg.
<i>M. jerarubra</i> Schumoll	<i>M. subdurispina</i> Beckbg.
<i>M. floresii</i> Beckbg.	<i>M. tolimensis</i> Craig
<i>M. laneusumma</i> Craig	<i>M. vaquensis</i> Craig
<i>M. mexicensis</i> Craig	

Les espèces suivantes reconnues comme valables par MARSHALL ont été remises en synonymes par CRAIG :

<i>M. macracantha</i> D.C.
<i>M. marshalliana</i>
<i>M. meiacantha</i> Engelm.
<i>M. runyonii</i>
<i>M. wagneriana</i>
<i>M. waltheri</i>

Dans la série II : CANDIDAT au lieu de *Mammillaria albicoma*, lire *albilanata* Beckbg.

FAMILLE DES CACTACÉES

FAMILLE DES CACTACEAE

Tribu III CEREEAE

Sous-Tribu VI CORYPHANTANAE

Genre **108**

THELOCACTUS (Schumann)

Britton et Rose

Bull. Torrey Club 49 : 251, 1922

Emend | Soulaire

Description :

Plantes globuleuses ou courtement cylindriques, recouvertes de côtes plus ou moins proéminentes et spirales. Ces côtes sont elles-mêmes divisées en tubercules plus ou moins saillants. Ces tubercules portent à leur face supérieure un sillon très caractérisé, térisé.

Fleurs centrales, naissant à l'apex de la plante, campanulées, ovaire muni de squames plus ou moins nombreuses aux aisselles nues.

Fruit petit, oblong, sec, déhiscent par un pore basal.

Graines nombreuses, relativement grandes à hile basal ou ventral bien visible.

Espèce type :

Echinocactus hexandrophorus, Lemaire

Distribution :

Plantes essentiellement originaires du Mexique, certaines remontant cependant dans le sud des U.S.A.

Ce genre est très intéressant pour les amateurs de cactées. Il est composé, en effet, de plantes de faible développement, généralement non cespitueuses, donc facile à repoter; poussant facilement en pots et fleurissant sans trop de mal.

Au point de vue de la systématique pure, il faut reconnaître que c'est un genre instable, encore assez mal défini, composé actuellement d'une trentaine d'espèces bien caractérisées, toutes plus belles et plus désirables les unes que les autres, bien que relativement rares. Ce genre est, en fait, un lien, un point de liaison entre la sous-tribu des Echinocactanées et celle des Coryphanthées puisqu'il possède à la fois les caractères communs à ces deux grands groupes.

Jusqu'en 1934, à la suite des travaux de J.-P. HESTER (Cactus and Succulent Journal of America, vol. 5, page 503) *Thelocactus* était listé dans la sous-tribu des Echinocactanées. C'était l'avis de BRITTON et ROSE repris du reste par BACKEBERG. Il faudrait donc admettre que les fleurs et les aiguillons naissent de la même aréole, ce qui est un des caractères les plus importants de la diagnose. Or, chez les *Thelocactus*, les fleurs et les aiguillons naissent d'aréoles différentes bien que reliés par un sillon. Ces derniers caractères sont bien ceux de la sous-tribu des Coryphanthées dont les fleurs naissent à l'aisselle d'un tubercule ou de la face supérieure de ce tubercule (Cactus, n° 19, page 21, 1949).

Écoutez MARSHALL (Cactaceae, page 141, 1941) : « Un examen attentif montre que la sève destinée aux différents bourgeons se divisait avant d'atteindre la base des tubercules — celle destinée aux bourgeons porteurs d'aiguillons se rend directement au sommet de ces tubercules tandis que celle destinée aux bourgeons floraux bifurque et se dirige vers l'aréole à la base même du sillon dans l'aisselle de ce tubercule ».

La position du genre étant maintenant bien établie dans les différentes sous-tribus, il convient d'en expliquer les synonymes.

On y trouve inclus le genre *Echinomastus* de BRITTON et ROSE. Pourquoi ? Simplement parce que, aussi bien dans *Thelocactus* que dans *Echinomastus*, les côtes sont formées de tubercules confluent dont la face supérieure est sillonnée d'une dépression absolument caractéristique réunissant l'aréole et l'axille et dans laquelle naissent les fleurs.

Il est intéressant de remarquer que BRITTON et ROSE n'avaient jamais parlé de ce fameux sillon, caractère cependant très important et totalement oublié tant dans leurs descriptions génériques que spécifiques. Enfin pour expliquer la complète parenté de deux genres disons encore que leurs aires de dispersion sont les mêmes et que la seule différence que l'on puisse noter réside dans la graine. Les unes ayant un hile basal (*Thelocactus*), les autres un hile ventral (*Echinomastus*).

Une autre synonymie se retrouve dans la littérature : *Glandulicactus* que BACKEBERG avait créé pour le trop fameux *Echinocactus uncinatus* Galeotti qui possède des glandes nectarifères dans les sillons des tubercules. Il existe cependant de nombreuses Coryphanthées glandulifères (par exemple *Coryphantha clava* Lemaire; *C. erecta* Lemaire; *C. octacantha* Britton et Rose) pour lesquelles on n'a jamais créé aucune division particulière; et même on peut observer à peu près la même chose chez une espèce appartenant aux « Uncinati » : *Ferocactus wislizenii* Br. et R.

Si nous pouvons contester l'éclatement générique de BACKEBERG il semble toutefois logique de replacer son espèce-type *Echinocactus uncinatus*, Galeotti (de même du reste que *Ferocactus crassihamatus* Br. et R.) dans le genre *Thelocactus* puisque cette espèce possède indubitablement le fameux sillon réunissant l'aréole et l'axille des tubercules.

Il est toutefois intéressant de noter que l'*E. uncinatus*, Gal. avait été placé par BRITTON et ROSE parmi les *Ferocactus*. Notons en passant que KNUTH, le spécialiste des subdivisions génériques fixées sur la morphologie des graines, en avait fait un *Echinomastus*, alors que la graine possède un magnifique hile basal.

Terminons donc là l'exposé des discussions autour de ces « Uncinati » et admettons-les une fois pour toutes comme de bons *Thelocactus*.

Ajoutons qu'un autre *Ferocactus* de Br. et R. : *Ferocactus johnsonii*, Perry, est admis depuis BAXTER comme un *Echinomastus* et que la synonymie nous le renvoie comme un autre *Thelocactus*.

On se trouve aussi devant un genre relativement homogène ayant nécessité une révision de la description générique initiale et dans lequel il semble cependant logique d'inclure une nouvelle division en sous-genre.

A. — Graines à hile basal

sous-genre : *Euthelocactus* (Sch.) Soufrière.

B. — Graines à hile ventral

sous-genre : *Echinomastus* (Br. et R.) nov. comb.



Cliché Buckeberg

× 1,0

Genre

98

Genre FRAILEA Spegazzini

FRAILEA PYGMEA (Spegg.) Britton et Rose

The Cactaceae, 1922, III : 210-11

Synonyme :

Echinocactus pygmaeus Speg. 1905

Description :

Corps généralement simple, à longue racine tubéreuse cachée à moitié dans la terre, sommet déprimé, jusqu'à 3 cm de diamètre, couleur vert foncé.

Côtes, 15 à 21, plates.

Aréoles sur de petites gibbosités, les jeunes ont un léger tomentum jaune.

Aiguillons, 8-10 latéraux, fins, sétiformes, blancs, jusqu'à 4 mm de long.

Fleurs apicales, jusqu'à 3 cm de diamètres, de couleur jaune clair très velues à l'extérieur.

Fruit rougeâtre, garni de poils courts et de touffes de soies pointues.

Graines luisantes à grand hile.

Origine :

Uruguay, près de Montevideo.

Culture :

Plante de plein soleil demandant un compost sableux; arrosage par vaporisation en été; à conserver en serre chaude de 10 à 15° C.; greffer de préférence; floraison en juillet.



Genre

98

Ullrich-Backeberg

— 1,0

Genre FRAILEA Britton et Rose

FRAILEA COLOMBIANA (Werdermann) Backeberg

Kaktus A B C. 1935. 248

Synonyme :

Echinocactus columbianus Weid.

Description :

Plante simple ou ramifiée, formant des masses basses; tige globuleuse ou ovale, jusqu'à 1 cm de diamètre, vert franc brillant.

Côtes, environ 18, plates, divisées en mamelons aplatis, ayant jusqu'à 0,5 cm de côté. Aréoles petites, garnies de laine blanchâtre ou brunâtre.

Aiguillons latéraux 15 à 20, soyeux et flexibles, de moins de 0,5 cm de long, disposés radialement comme les dents d'un peigne; jaunâtres puis blanc grisâtre; les centraux, 2 à 3, à peine différents des radiaux, le plus inférieur n'ayant que 0,5 cm de long.

Ovaire et tube de la corolle couverts d'écaillés, de poils laineux grisâtres et de soies brun foncé.

Pétales jaunes ou jaunes avec des parties vertes.

Origine et distribution :

Amérique du Sud : Colombie, près de Dagua.

Culture :

Cette plante est à maintenir en plein soleil. Compost à prédominance sableuse, joindre des déchets de brique. Fleurit en juillet. Hiverner en serre chaude et à cultiver greffée.



Cliché Backeberg

1.0

Genre

68

Genre LOBIVIA Britton et Rose

LOBIVIA JANSENIANA Backeberg

Kaktus A B C 1935 239

Description :

Corps simple à longue racine tubéreuse, jusqu'à 20 cm de haut, pouvant atteindre jusqu'à 8 cm de diamètre, mais ayant le plus souvent 7 cm de haut et 5 cm de diamètre, obtus, vert gris.

Côtes 11-14, droites, 5 mm de large et 2-3 mm de haut, un peu anguleuses au sommet. Aréoles enfoncées, petites, à tomentum blanc-jaune.

Aiguillons 10-14, noirs, à base un peu rougeâtre quand jeunes, de 1 cm de long d'abord puis 4 cm plus forts.

Fleurs campanulées, infundibuliformes, de 4 cm de long et 6 cm de large; jaune d'or à gorge rougeâtre.

Origine :

Argentine du Nord : Salta; 3.500 m d'altitude.

Note :

La var. *leucantha* Backbg. a des aiguillons plus clairs bruns à gris; la plante a également une couleur plus claire.

Culture :

Plante de plein soleil; floraison en juin; ajouter au compost des déchets de briques. Plante à greffer de préférence et à tenir plus humide en été.

Bonne espèce à tenir l'hiver en serre froide.



Cliché Backeberg

191

Genre

68

Genre LOBIVIA Britton et Rose

LOBIVIA DRIJVERIANA Backeberg

der Kakteenfreund, 2 Jahrg. Heft 8 et 9, 1933

Description :

Corps généralement simple, cylindrique, formant une racine tubéreuse très longue et dépassant peu le niveau du sol; diamètre 3-8 cm, vert grisâtre, 16 côtes.

Aiguillons latéraux 10 à 12, accombants, rayonnants, 5 mm de long; aiguillons centraux 1 à 4, apparaissant généralement plus tard, parfois recourbés, jaune clair à noir, 8 mm de long.

Graines mates, brun noir, petites.

Type : fleur jaune clair, rotacée, pistil vert

Var. *aurantiaca* : fleur orange, pistil pourpre.

Var. *nobilis* : fleur orange, pistil pourpre clair.

Var. *astrantheta* : fleur jaune éclatant, plus grande, sépales étroits, rayonnants.

Origine et distribution :

Argentine du Nord, province de Salta, 3.800 m, amas pierreux.

Culture :

Plante de plein soleil; compost formé de sable et d'argile avec addition de déchets de brique; fleurit en juin; à greffer de préférence.



Cliche Ruckeberg

1.0

Genre

89

Genre GYMNOCALYCIUM Pfeiffer

GYMNOCALYCIUM PLATENSE (Spegazzini) Britton et Rose

The Cactaceae 1922, III, 163-164

Synonyme :

Echinocactus platense Spegazzini

Description :

Plante généralement globuleuse, 6 à 8 cm de diamètre et de 8 à 10 cm de haut, vert grisâtre, sommet déprimé.

Côtes 12 à 14, divisées en lobes obtus à 5 angles à la base, et à sommet proéminent d'environ 1 cm de haut, situé à la partie inférieure des aréoles.

Aréoles allongées, et pourvues de poils laineux, courts, grisâtres.

Aiguillons, généralement 7, tous radiaux, courbés: l'inférieur jusqu'à 1,5 cm de long, blanc-rougeâtre à la base, recourbés à l'extrémité.

Fleur vert grisâtre ou vert blenté à l'extérieur, blanche intérieurement avec un tube long et élancé.

Belle espèce et assez variable, très voisine de *G. quehlianum*

Origine et distribution :

Argentine.

Culture :

Se développe facilement en culture et fleurit rapidement.

Culture générale des Gymnocalycium.



Cliché Backeberg

1,0

Genre

89

Genre GYMNOCALYCIUM Pfeiffer

GYMNOCALYCIUM BRUCHII (Speg.) Backeberg

Blätter für Kakteenforschung 1937/4

Synonymes

Friedea bruchii Speg. 1925

Gymnocalycium latidense Vid. 1931

Description

Petites têtes d'environ 2 cm de diamètre. Touffes jusqu'à 5 cm de diamètre avec parfois 30 têtes; 8-12 côtes dissoutes en des protubérances rondes.

Aréoles distantes de 4 mm.

Aiguillons sétiformes blancs, un peu plus foncés à la base, également blancs au sommet, 6-12, accombants latéralement et en bas, petits, fins, souvent entremêlés, jusqu'à 3 mm de long.

Fleurs de 2 cm de long et de large, blanc rosé avec une ligne médiane rose violet tendre.

Origine :

Argentine du Nord; Sierra de Cordoba, près de Alta Gracia; dans l'herbe; altitude 1.000 m (Hossens).

Culture :

Plante de plein soleil; compost formé de sable et d'humus, floraison en mai-juin; hiverner en serre froide.

LES STAPELIÉES

J. MARNIER-LAPOSTOLLE

(Photographies de l'Autour)



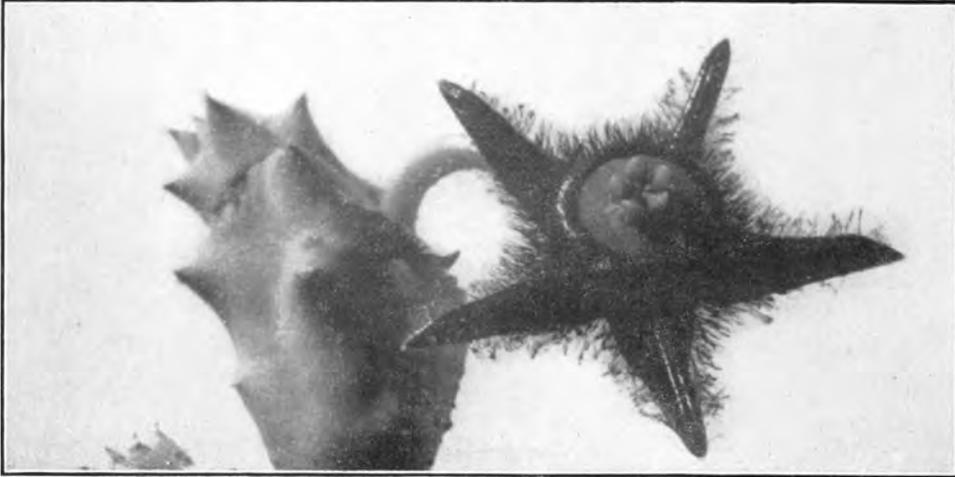
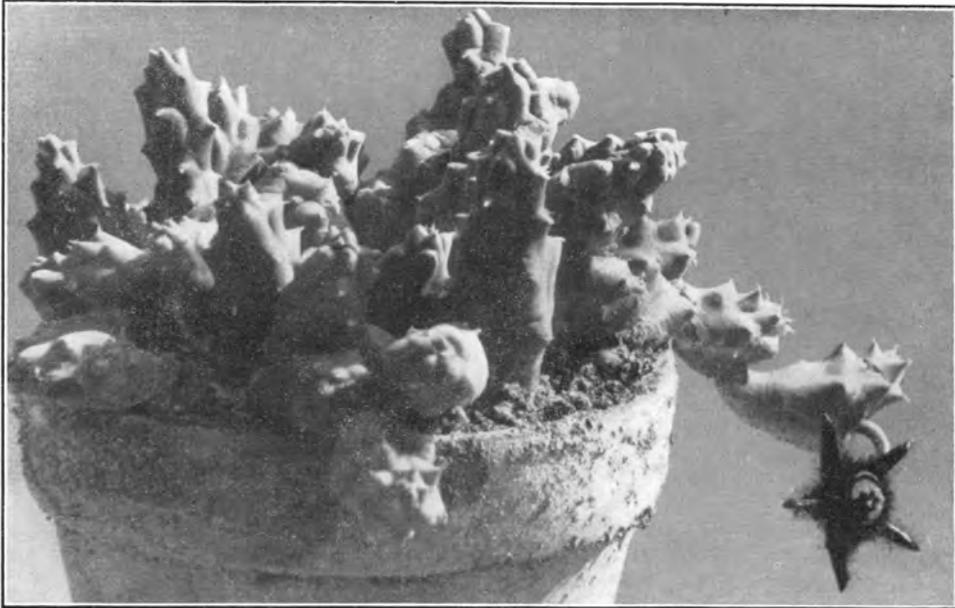
Duvalia pubescens DC. (3)

Prov. du Cap : Petit Namaqualand, Richtersveld, Griquatland West; Afrique du Sud-Ouest : Grand Namaqualand; origine du type inconnue.

Plante à tige décombante de 2 à 5 cm de long, de 8 à 16 mm de Ø, à 4 ou 5 arêtes arrondies garnies de dents coniques de 2 à 4 mm de long horizontales d'un vert foncé trouble.

Fleurs de 2 à 4 naissant au milieu ou dans la partie apicale de la tige, à pédicelle de 8 à 12 mm, à corolle d'environ 25 mm de Ø, à l'intérieur pubérulent partout, surtout sur l'anneau, couleur chocolat foncé, à lobes étalés, recourbés à la pointe, à bords repliés verticalement, non ciliés; anneau de 8 mm de large, 2-2 mm 5 de haut, vaguement pentagonal.

Couronne extérieure : de 4,5 à 5 mm de diamètre, pentagonale, d'un brun-rouge terne.



Duvalia elegans (Mason) Haworth

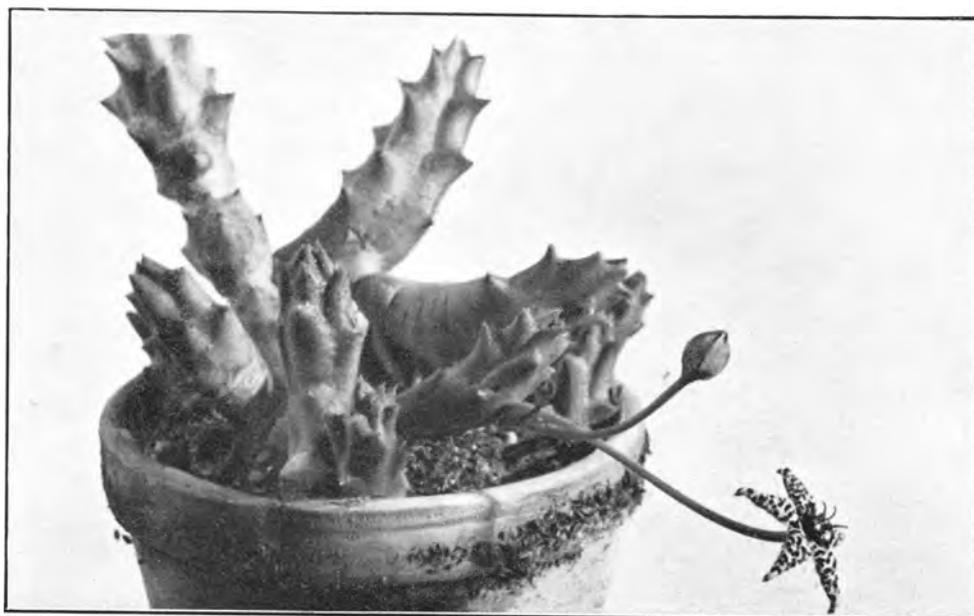
Synonymes : *S. elegans* Mass., *S. radiata* Jacquin, *S. jacquiniana* Schultes, *Duvalia jacquiniana* (Sweet).

Plante à tiges décombantes obliques, quelquefois descendant sous terre, de 2 à 4 cm de long, 1 à 1,5 cm d'épaisseur, à arêtes obtuses et arrondies, dentées; de couleur rougeâtre.

Fleurs, 1 à 3, corolle de 2 cm de Ø, assez plate, extérieurement lisse et glabre, à lobes triangulaires ovés, pointus et à bord repliés vers l'apex, de 5 à 6 mm de long, atteignant 4,5 mm de large, intérieurement violet-noir; avec des poils longs violets. Anneau peu marqué dépassant à peine le niveau de la plume des lobes de la corolle.

Couronne extérieure : 4,5 à 5 mm de diamètre, couvrant presque entièrement l'anneau; presque circulaire, vaguement pentagonale, ou quelquefois courtement lobée, presque plate, d'un brun-rouge foncé.

Couronne intérieure : lobes jaune brun pâle.



Stapelia albo-castanea Marloth (S. *carol-schmidtii* Dinter et Berg.)

Afrique du Sud. Grand Namaqualand : près de Maltahöhe-Karasberg, près de Billa-spoort, etc.

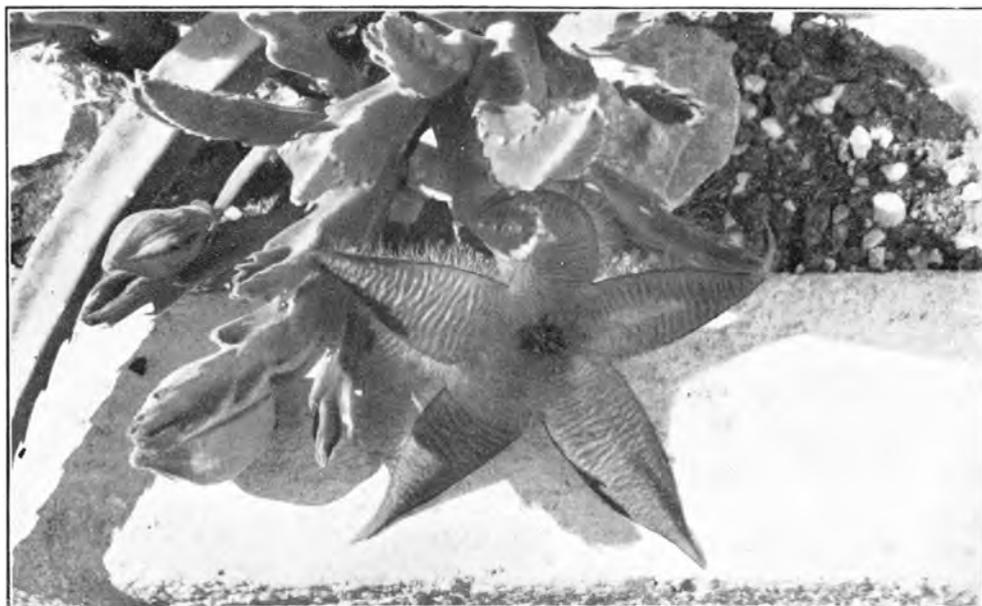
Plante : basse et ramifiée à tige atteignant 6 à 8 cm de long, élégamment érigée, formant des rejetons à la base; glabre et presque quadrangulaire; côtes de 12 à 14 mm de large sans compter les dents, d'un vert terne tacheté de rouge; dents de 3 à 5 mm de long.

Fleurs : de 3 à 6, naissant au milieu de la tige, à pédicelles de 4 à 6 cm de long, réunis en pédoncule; corolle de 3 cm de Ø à lobes de 10 à 12 mm de long, à base de 5 mm de large, légèrement recourbés à l'extrémité, extérieurement rugueux, papilleux, verts avec des taches rouges, intérieurement blanc ou blanc-crème marqués de grosses taches brunes (couleur châtain), à bords ciliés de poils rouges-noirâtres, renflés à la pointe.

Couronne extérieure : lobes de 2 mm de long, 1 à 2 de large, linéaires, recourbés-étalés, apprimés sur la corolle, non effilés, convexes sur le dessus, l'apex profondément raviné, d'un marron très foncé.

Couronne intérieure : lobes de 1 à 5 mm de haut, à peu près 4 fois plus longs que les anthères, subulés-filiformes, pointus, connivents érigés, s'écartant plus ou moins à la pointe, munis d'une corne dorsale longue et pointue partant de la base, entièrement marron ou blanchâtre à la pointe.

Cette très jolie plante ressemble à *S. jucunda*, mais les lobes sont plus longs et les segments de la couronne intérieure ont une corne dorsale. Elle est très vivace, et s'étale rapidement en lançant des rejetons à la base.



***Stapelia ambigua* Masson**

Province du Cap, District de Victoria West; District de Uitenhage; Barkly Bridge Station.

Belle plante qui ressemble à *S. grandiflora*; elle en diffère cependant par sa fleur plus petite, les lobes de la corolle plus étroits; le disque de la corolle a des poils moins fournis, plus raides, et le segment intérieur de la couronne interne est recourbé en crochet; ce dernier caractère ne laissant aucun doute sur l'identité de l'espèce.

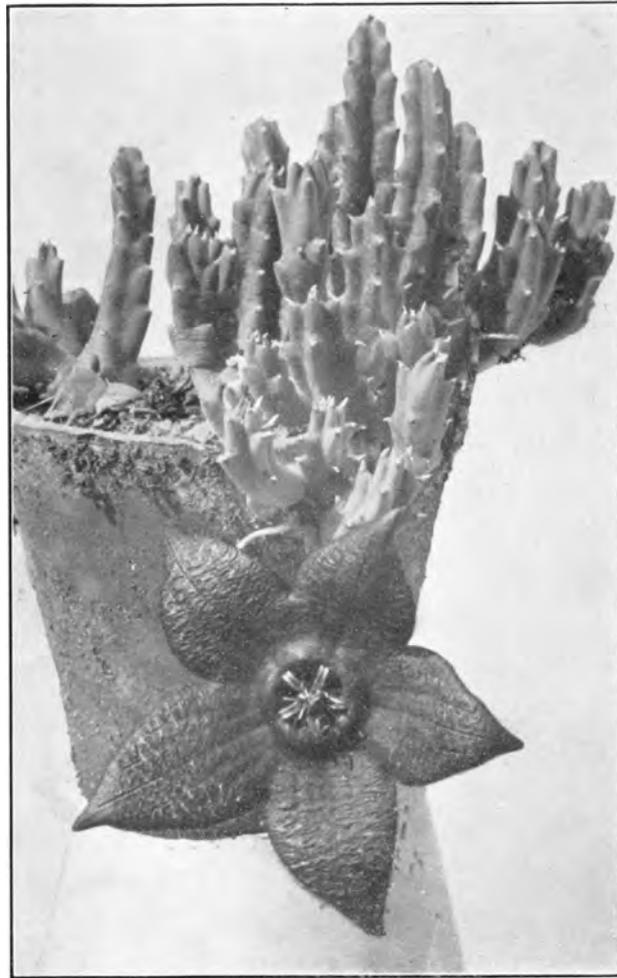
Description :

Plante ramifiée à la base atteignant 25 cm de haut, à tige robuste et érigée, légèrement pubescente, de 2 à 2,5 cm d'épaisseur à 4 arêtes aplaties, garnies de minuscules dents espacées portant chacune une petite feuille.

Fleurs : au nombre de 3 à 5, naissant à la base des tiges, à pédicelle de 2 cm environ, tomenteux; sépales petits et tomenteux; corolle rotacée, de 11 à 13 cm de Ø, à 5 lobes recourbés à la pointe, lancéolés, longuement acuminés, pubescents à la face extérieure, marqués de rugosités transversales d'un brun rouge fonçant vers la pointe, avec des raies transversales plus foncées, et couverts de petits poils peu denses, érigés, violets, recouvrant le disque ou s'étendant autour de celui-ci, glabres sur la moitié apicale, ciliés jusqu'à la pointe, les cils longs, violet pâle ou blanc, dont la moitié est dirigée vers l'intérieur et l'autre moitié vers l'extérieur.

Couronne extérieure : lobes érigés, étalés, 8 mm de long, linéaires lancéolés, pointus et recourbés à l'apex, canaliculés à la face intérieure, d'un brun rouge terne; apex et marges de couleur ocre.

Couronne intérieure : lobes divergents, brun violet foncé, dont l'aile dorsale est presque libre et adnée sur environ la moitié de sa longueur, au segment intérieur, érigée, deltoïde (-oblongue). ⊥ dentelée sur le bord interne, segment intérieur triangulaire-subulé, recourbé et en crochet à l'apex.



***Stapelia incomparabilis* N. E. Br.**

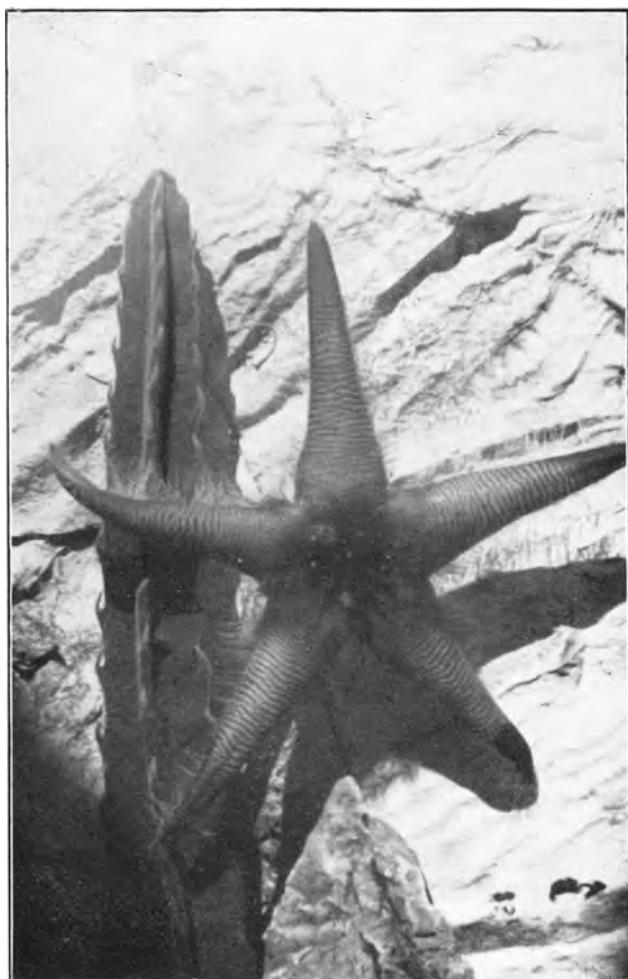
Afrique du Sud.

Plante : Origine inconnue; tige ramifiée à la base, de 8-15 cm de haut, 8-12 mm d'épaisseur, très finement pubescente, garnie de dents de 2 à 3 mm de long.

Fleurs : 3 à 4, apparaissant à la base des jeunes tiges, portées par de longs pédicelles; corolle de 7 à 8,3 cm de Ø, à large disque en forme de coupe, avant environ 2,5 à 3 cm de Ø et 12 mm de profondeur, se rétrécissant brusquement au fond, en tube sub-pentagonal renfermant les couronnes. Les lobes de la corolle, ovés-acuminés ou pointus, étalés ou recourbés, glabres extérieurement, sont à l'intérieur, garnis de rugosités transversales, soit entièrement violets ou rouge-violacé, soit quelquefois, maculés de raies blanchâtres ou jaunâtres irrégulières, épousant les rugosités entièrement glabres sauf dans la cavité contenant la couronne; celle-ci est garnie de quelques poils courts, violet-rouge, entremêlés de poils vibratiles violets ou rouges (quelquefois mélangés de blancs), claviformes.

Couronne extérieure : lobes ascendants-étalés, de 4 mm de long, 1,5 mm de large, subtronqués ou arrondis avec une petite dent faisant saillie, ou bien encore émarginés ou bifides à l'apex, d'un violet terne ou d'un rouge violet avec bords plus pâles.

Couronne intérieure : lobes à 2 cornes, brun violacé ± tachetés de clair à la pointe; corne extérieure subérigée, de 3 mm de long, latéralement aplatie, subulée et pointue; corne intérieure connivente-érigée puis divergeant à la pointe, de 8 mm de long, filiforme et légèrement clavée et pointue à l'apex.



Stapelia hirsuta var. *patula* (Willdenow) N.E. Brown

(Description de M. le D^r Brown)

Prov. du Cap : Caledon Distr. : Vygeboom Farm; Robertson Distr. : Karroo, près de Robertson; Ceres Distr. : Mitchells Pass, près de Ceres.

Synonymes :

(*Asclepias africana*, *Stapelia sororia* Jacq., *S. patula* Willd., *S. elongata* Sweet, *S. variegata* Gouan, *S. rufescens* Hort.)

Corolle plus petite que le type, de 7 à 9 cm de diamètre; les poils sur le disque sont plutôt plus petits et moins denses que ceux du type; les lobes ont de 3 cm 2 à 4 cm 5 de long, en général lancéolés, presque 2 fois aussi longs que larges.

Couronne intérieure : lobes variables, de 6 à 8 mm de long, à aile dorsale ou bien adnée au segment intérieur sur un tiers ou toute sa longueur, ou bien détachée sur presque toute sa longueur ou sur toute sa longueur, tronquée et dentée à l'apex, ou deltoïde, étroitement deltoïde-lancéolé ou oblongue, apex entier ou denté.

Follicules : légèrement divergents, d'environ 13 cm de long, 8 à 10 mm de large, fusiformes, avec un bec court, très finement pubérent, marqués de lignes fines longitudinales d'un brun violacé.

Espèce assez commune dans les collections.

COMMENT JE CULTIVE MES CACTÉES

M^{me} M. BLANC



Sierra du vallon

Voici septembre. La collection n'a jamais été aussi belle. Elle s'étale sur une trentaine de mètres carrés, au milieu du jardin, sur des plates-bandes en gradins exposées au sud-est. A droite les cactées, à gauche les plantes grasses, au milieu plusieurs bassins où prospèrent poissons rouges, guppys, grenouilles, tortues d'eau.

Les fidèles *Astrophytum* et les *Hamatocactus*, en fleurs depuis le printemps, continuent à me réjouir par leurs éclatantes fleurs jaunes. Dans le Veldt (car j'ai baptisé mes plates-bandes comme M. TROTTIER) les plantes ont l'illusion du printemps austral et *Pleiospilos*, *Faucaria*, *Stapelia* fleurissent à qui mieux mieux.

La Toussaint arrive. C'est le moment, il n'y a plus à reculer, il faut tout rentrer.

Je dispose pour cela d'une serre assez grande, vitrée seulement sur la façade sud-est. Les plantes y passent fort bien l'hiver.

J'ai encore deux grandes bâches, où je replante en pleine terre mes pauvres grosses plantes grasses, serrées au maximum, et bourrées de petites plantes dans les intervalles.

Rentrons donc.

Devant le vitrage à la place d'honneur, les *Euphorbia splendens*, en fleurs, naturellement, comme toute l'année. Puis les *Zygocactus* que nous appelons plus communément « Epiphyllum », qui égayeront la serre au moment le plus triste de l'année : janvier-février. Le reste de la banquette est occupé par une foule de petites plantes ayant besoin de lumière.

Le gros de la troupe : *Astrophytum*, *Echinocactus*, *Lobivia*, *Parodia*, *Rebutia*, Mam-

millaria, est cultivé dans de grandes terrines. Là, le travail n'est pas difficile, il suffit de les aménager sur les étagères. Ces privilégiées ne souffrent pas de l'hivernage.

Mais tous les gros sujets, les cierges surtout, sont en pleine terre.

Ici, je dois préciser que je travaille seule et que je dois venir à bout de tous les travaux nécessaires, dans la mesure des loisirs que me laisse l'enseignement. Deux fois déjà, il a fallu que je me débarrasse d'un lot de cierges devenus plus grands que moi et que je n'arrivais plus à manipuler. Aussi, je ne recherche pas les gros sujets, mais il m'en reste encore beaucoup plus que je ne le souhaiterais.

Pour un gros *Echinocactus grusonii*, le problème est résolu. Il reste en pleine terre. Il a déjà ainsi passé trois hivers, supporté la neige, le gel, par courtes périodes et jamais plus bas que -6° . Pour l'instant, il est très bien.

Pour les autres, je les arrache et leur fais passer l'hiver à sec, racines nues.

Les sujets moyens, qui ont aussi connu la joie de la pleine terre sont entassés dans des terrines.

Repos d'hiver. Comme M. EMMER, je me promène dans ma collection et m'inspirant de ses sages conseils, je laboure à la fourchette et fait la chasse aux parasites.

C'est le moment de préparer le compost qui sera indispensable au printemps en quantité industrielle.

Pour cela, j'ai un pourrissoir en 6 compartiments. Chaque 6 mois, je prends la terre du dernier, j'y mêle de la cendre de bouille, depuis que M. TROTTIER nous a appris à utiliser cette précieuse matière, du terreau de pins et de la terre des allées qui est en quelque sorte, une terre de récupération.

Les 5 autres compartiments passent de l'un dans l'autre, tête en bas, pied en l'air.

Quand au premier compartiment, il reçoit toutes les herbes du jardin, toutes les épluchures de la maison, toute la paille de banane que veut bien me donner mon épicier, et, ne pouvant l'enrichir avec de la bouse de vache ou du crottin de cheval, faute de vache ou de cheval, je m'excuse du manque de poésie, mais j'y ajoute de l'engrais humain et cela donne une excellente fermentation.

Il n'y a plus qu'à attendre le 15 mars en bêchant de temps en temps le compost qui se bonifie au soleil et à la pluie.

Le printemps approche. Les Mammillaria sont impatients de fleurir. Le premier le candida gonfle ses gros boutons roses.

Il faut commencer par lui. Il partage une grande terrine avec le hahniana. Durant l'été 55 les plantes ont pris tellement d'embonpoint qu'il faut envisager de relâcher la terrine en éliminant les plus grosses qui iront soit dans des pots, soit en pleine terre.

La première quinzaine de mars est donc employée à composer les terrines, et c'est un travail passionnant, agréable au possible.

La deuxième quinzaine arrive. Il faut penser à mes pauvres grands cierges qui souffrent, leurs racines à nu depuis le début de l'hiver. Ils sont à peine un peu flétris. Ils retrouvent leur place dans la Sierra du Vallon.

Maintenant, il n'y a plus une minute de loisir pour le forçat de la cactophilie. Les jours grandissent, heureusement.

Les vacances de Pâques me donnent quelques loisirs pour achever l'installation. Oui !!! On va pouvoir souffler un peu.

Un peu seulement. Une lutte terrible s'engage avec la mauvaise herbe. Comme elle pousse vite ! C'est une course contre la montre !

Pour cela je vous conseille d'acheter une pince chirurgicale, rien n'est plus utile pour extirper cette maudite engance entre les aiguillons d'un *Echinocactus grusonii* sans se transformer soi-même en pelote d'épines. Et puis, il faut arroser un peu tous les jours pour que toute la collection ait son tour environ tous les quatre jours.

J'arrose le matin de bonne heure. Je préfère le matin, car le soleil a tôt fait de sécher les poils mouillés et les plantes semblent aimer ce bain matinal.

Mai. Arrangeons-nous pour trouver une heure de tranquillité absolue. Nous allons greffer. Armée de lames de rasoir, je recherche les petits sujets de semis qui ne poussent pas, les rejets de plantes rares. Ajustons-les sur le *Cereus spachianus* et ficelons plantes et pots avec un brin de laine. Avec un peu de chance, ils auront à la fin de l'été la grosseur d'une prune.

Juin. Toutes les plantes sont en fleurs, quelle joie chaque jour renouvelée ! Il ne manque que le temps de flâner suffisamment pour en jouir à son aise.

Voici l'été. Les vacances scolaires vont me permettre de me réjouir à loisir de la beauté et de la vigueur de mes plantes.

Il n'y a plus de forçat, mais une heureuse jardinière qui va inviter la section à venir admirer ses trésors.

TRICHOCEREUS VALIDUS

(Monv.) Backbg. n. comb.

GEORGE BACKEBERG.



Cette plante qui a longtemps intrigué les cactologues se rencontre surtout dans les collections sous le nom de *Echinopsis valida*; certains auteurs comme RUD. MEYER et BRITTON et ROSE, se sont mépris sur le nom, du fait que cette plante n'avait jamais été vue en fleurs depuis que LABOURET, dans « Monographie des Cactées », avait fait la description d'une plante fleurie de la collection James OUIER à Bellevue, près de Paris.

RUEMPLER (dans Handb.d.Kakteenkde., 1886 : 636) a cité cette description de LABOURET « Taille énorme... 70 cm. de hauteur, diamètre de 27 cm. à la base, d'une grosseur de 35 cm. près du sommet, fleurit facilement tous les deux ans ».

La description originale a été donnée par SALM-DYCK qui citait MONVILLE comme auteur; « tige puissante, vert clair, avec 10 côtes, robustes, base large, légèrement arrondie; aréoles éloignées, grandes, arrondies, avec un peu de tomentum grisâtre; épines droites, allongées d'un brun jaunâtre, pâle, brunâtre au sommet et à la base, 7 radiales d'environ 16 mm. de long, la centrale de 2,5 cm. et plus ». (Description qui combine la description originale et les notes de SALM-DYCK, ainsi qu'on le faisait toujours à cette époque, notamment SALM-DYCK, PFEFFER, etc...) La taille de la plante était décrite comme étant de « 15 cm. de haut et 7,5 cm. de diamètre ». Les fleurs étaient inconnues de SALM-DYCK.

Ceci prouve que SALM-DYCK a décrit une plante très jeune. Comme la couleur des épines est quelque peu variable (toutes n'ont pas la base et le sommet plus foncé) et si l'on compare une jeune plante avec la description originale, il n'y a aucun doute que c'est bien « cette plante vert clair à 10 côtes arrondies (chez les jeunes spécimens) de larges aréoles et environ 7 épines jaunâtres avec une centrale ».

Ainsi se présentait cette plante. Se rencontre-t-elle maintenant dans les collections ?

FOERSTER en a donné plus ou moins la description originale mais il en a changé la taille de l'épine centrale. Celle-ci est variable.

FOERSTER donne *Echinopsis forbesii* hort. angl. comme synonyme. C'est ici que commence la confusion concernant le nom de cette espèce. FOERSTER-RUEMPLER commettent

une autre faute en ce qui concerne la couleur de la fleur. D'un rouge brique d'après REGER, et c'était une erreur: sa var. *densa* montre bien qu'il a confondu avec un *Echinocereus*, notamment *Echinocereus acifer*, comme l'a montré SCHUMANN. Peut-être le nom synonyme cité par RUEMPLER, *Echinopsis forbesii* hort. angl. était-il un véritable *T. valida* et différent de l'*Echinocactus forbesii* Lehm. (in WALPERS Repert. Bot 2, 1843 : 319) placé dans les *Echinopsis* par A. DIETRICH, sous le nom de *E. forbesii* (Lehm.) A. Dietr., (in Allg. Gartztg., 17, 1849 : 493).

Il se peut également qu'utilisant le synonyme de FOERSTER et la combinaison de DIETRICH, BRITTON et ROSE aient réuni les deux et pris le « nom spécifique le plus ancien » tel qu'ils le prétendent.

Le fait que BRITTON et ROSE ne connaissent pas la plante que l'on rencontre dans les collections sous le nom d'*Echinopsis valida* (qui correspond à la description originale) — est mis en évidence par la référence d'illustration donnée par BRITTON et ROSE (Monatschr. Kakt. Kde., 5, 117.x) où a été publiée une photo de RUD. MEYER, d'une plante absolument différente « d'un vert grisâtre foncé, terne, avec 12-13 côtes arrondies, des aiguillons couleur chair à extrémité bouts brun-rouge, 8 radiaux d'env. 2,5 cm. de long, un central d'env. 3,5 cm.

De tels détails concernant les épines peuvent se rapporter à beaucoup de plantes et ne sont pas suffisants pour une détermination exacte. SALM-DYCK a décrit la couleur de la plante comme « vert clair, épines brun jaune clair ». RUD. MEYER a décrit sa plante comme étant « d'un gris vert foncé terne, épines de couleur claire », ce qui est bien différent. De plus, R. MEYER a montré une plante petite avec une fleur qu'il a décrite comme ressemblant à celle de *E. campylacantha* et *E. salpingophora*.

La description et l'illustration de R. MEYER correspond exactement, surtout en ce qui concerne la couleur de la plante, à la description de *E. rhodotricha* K. Sch. par BRITTON et ROSE que les auteurs américains n'ont pas vue, ainsi qu'ils le disent eux-mêmes: ils ont désigné comme synonyme de cette plante le *E. rhodotricha robusta* R. Meyer.

Ceci veut dire que le véritable *E. rhodotricha* (et non cette variété) était une autre plante pour R. MEYER et que le *E. valida* de MEYER, de ce fait, n'est pas le *E. valida* mais probablement le *E. rhodotricha*.

K. SCHUMANN a augmenté encore cette confusion en faisant de *Echinopsis forbesii* Dietr. une variété de son *E. valida*, mais avec des caractéristiques différentes « 3-4 épines radiales et une centrale faisant souvent défaut ». Il ne s'agissait certainement pas de la véritable espèce, car il a décrit la fleur de la façon suivante : « diamètre max. 6 cm. ».

Ne connaissant pas le *E. valida* et utilisant la combinaison du « forbesii » de FOERSTER-RUEMPLER et RUD. MEYER (se référant à l'illustration erronée de R. MEYER), BRITTON et ROSE ont créé une confusion considérable.

Passons maintenant au véritable *Echinopsis valida* :

Localité type : non citée. Distribution : BRITTON et ROSE mentionnent (fide WEBER) le Paraguay, ce qui se comprend puisque BRITTON et ROSE ont considéré *C. validissimus* de WEBER (Dict. Hort. Bois. 1896 : 473) comme synonyme de leur *E. forbesii*. Mais aucune flore du Paraguay n'a jamais fait mention d'une plante aussi grande que *E. valida*. Le véritable *E. valida* vient de fleurir deux années de suite dans la collection MARNIER et on a pu vérifier qu'il s'agissait d'un *Trichocereus*. La plante se rapproche de *Trichocereus werdermannianus* Backbg., mais s'en distingue nettement.

Distribution du *Trichocereus validus* : très probablement le Sud de la Bolivie.

Dans Monatschrift d. Kaktkde., 29, 1919 : 58, on trouve encore un *Echinopsis gigantea* R. Mey. C'est peut-être aussi le vrai *E. valida* (que R. MEYER ne connaissait pas sous ce nom, ainsi que l'indique la photo citée plus haut). Cette plante a été placée comme variété de *E. valida* par BORG, qui y joint également la « var. *forbesii* A. Dietr. » (en suivant SCHUMANN dans sa description de *E. valida*).

Toutes ces combinaisons sont fausses comme je l'ai indiqué plus haut. BORG ajoute dans la description de sa var. *gigantea* R. Meyer « épines radiales... brun clair, recourbées vers le haut ». R. MEYER ne dit rien de cela. Les descriptions de BORG proviennent de plantes qui ne sont peut-être pas les mêmes que celle de MEYER, et ne correspondent pas au véritable *E. valida*. Plus loin BORG parle « d'aréoles garnies d'un duvet rouge-jau-nâtre », pour sa combinaison « *E. valida* var. *gigantea* ». BRITTON et ROSE ne parlent pas de cette couleur du tomentum et on ne la trouve dans aucun des spécimens, même chez ceux qui sont quelque peu différents du véritable *E. valida*.

On ne sait pas au juste de quelle plante BORG a pris ses données pour sa « var. *gigantea* ». Il est incompréhensible que R. MEYER, BRITTON et ROSE et BORG (dont la description est un mélange des données de MEYER et de BRITTON et ROSE pour le faux « *valida* » ou « *forbesii* (Lehm. Dietr.) », n'aient pas accordé la moindre attention à la note de FOERSTER-RUEMPLER dans « Handb. d. Kakteenkde. », c'est-à-dire à la description de LABOURET de la plante géante de la collection OBIER, observée en fleurs. Cette description ayant été négligée complètement, tous les auteurs ont été induits en erreur par des interprétations erronées de la dénomination de MONVILLE, pour laquelle SALM-DYCK a donné une description claire qui correspond exactement aux plantes robustes de couleur vert clair se trouvant dans la collection MARNIER et connue ailleurs comme *E. valida*.

Voici par conséquent la combinaison définitive, la description des plantes en fleur, et leurs synonymes, résultat des observations indiquées ci-dessus :

Trichocereus validus (MONV.) BACKB. n. comb.

Echinopsis valida MONV. in Cact. in Hort. Dyck. Cult., 1850 : 181.

Cereus validissimus WEB., § Diet. hort. Bois., 1896 : 473; son appartenance ici est douteuse.

Echinopsis forbesii (LEHM.) A. DIETR., considéré par BRITTON et ROSE comme le nom le plus ancien pour *T. validus*, mais se référant à l'illustration de MEYER, est de même que « *Echinopsis valida* » de MEYER, une autre plante, probablement *E. rhodotricha*, qui est alors le plus ancien nom valide pour cette espèce.

Echinopsis valida tel qu'il est décrit par BORG, reste confus, c'est un mélange de plusieurs descriptions antérieures. Les var. *forbesii* et var. *gigantea* de BORG sont des combinaisons erronées et n'ont, en fait, pas de place ici.

L'illustration de R. MEYER, donnée dans le Monatschr. f. Kakt. de. 5 : 117 est une autre plante, probablement *Echinopsis rhodotricha* donc le vrai *E. forbesii*.

Jusqu'ici on ne connaît pas d'illustration représentant la plante originale « *Echinopsis valida* », c'est-à-dire le *Trichocereus validus* tel qu'il a été décrit en fleurs par LABOURET.

En voici la description définitive :

Ressemble, au début à un robuste *Echinopsis*, devient plus tard, fortement céréoïde, il ne fleurit pas avant d'avoir atteint une hauteur d'un mètre. (La plante d'OBIER, ainsi qu'on peut le voir, ayant un diamètre de 35 cm. d'après LABOURET, a dû certainement être un morceau coupé d'une plante très robuste et adulte, car elle a fleuri alors qu'elle n'avait que 70 cm. de haut., tandis que la plante de la collection MARNIER est beaucoup plus haute, mais a un diamètre moindre; plus tard, les plantes ont un diamètre de 25-35 cm. et même plus et forment des branches latérales à plus d'un mètre au-dessus du sol; couleur de l'épiderme : vert-jaunâtre clair, moins de côtes chez la jeune plante — environ 10 —, mais elles augmentent plus tard, car on en a observé jusqu'à 14, avec une base large, pas très haute, arrondie au-dessus, avec des coupures carrées bien définies au-dessus des aréoles; aréoles larges de 1 x 1 cm., longues de 1,5 cm. au moment de la floraison; le tomentum est souvent absent chez la jeune plante (voir la description de SALM-DYCK), plus tard gris-blanc, gros et montrant une surface jaunâtre à l'extrémité, au moment de la floraison; distance entre les aréoles env. 2,5 à 3 cm.; aiguillons, seulement dans la moitié inférieure des aréoles (chez les plantes jeunes, aiguillon central, qui plus tard est dirigé plus ou moins vers le bas, semble être un radial supérieur érigé mais sa position change plus tard); 7-10 aiguillons radiaux atteignant 32 mm de long, se déployant sur les côtés et vers le bas, l'inférieur plus long; un aiguillon central (rarement deux), long de 7 cm. environ, avec une base plus ou moins épaisse quand il est jeune; le nombre d'aiguillons est moindre ou manque tout à fait dans les aréoles supérieures, maximum 1-2, ou bien ils sont plus courts, pas plus de 2 cm. de long; plus tard, tous grandissent; couleur des aiguillons en général jaune pâle, quelquefois plus foncés soit à la pointe, soit en dessous, tous élastiques et robustes; dans les aréoles en fleur (ainsi que dans l'apex des rejets jeunes), il se produit beaucoup de tomentum; les fleurs sont latérales, dans la partie supérieure; tube d'environ 10-12 cm. de long écailleux et couvert de poils brun-grisâtres clairs; les segments intérieurs du périanthe sont blancs, spatulés et acuminés, la fleur, complètement ouverte, mesure environ 12-14 cm. de diamètre; le style reste au début sur le fruit après la chute de la fleur (comme dans le *Cereus* Mill.); fruit ovoïde, laineux.

REVUES ET PUBLICATIONS NOUVELLES

J. CALLÉ

Les Auteurs et Éditeurs sont avisés que nous donnerons une analyse des Revues auxquelles on voudra bien nous abonner, et des ouvrages qui nous seront envoyés en 2 exemplaires pour la bibliothèque de la Société.

28 PLANTES GRASSES DU JARDIN EXOTIQUE DE MONACO

Cartes postales en couleurs d'après les aquarelles de E. CLERISSI, format 10,5 x 15 cm.

Agent de vente en France : M. BLANCHARD, 9, rue Médicis, Paris (6^e); envoi franco contre virement à son C.C.P. Paris 559.26 de la somme de 1.050 F.

Ces cartes postales représentent principalement des Cactus (22) et 6 plantes grasses. Les couleurs et les dessins sont exacts. Certaines reproductions sont très réussies. Belle série de vulgarisation qui mérite d'être continuée, et le sera probablement, si on en juge par les numéros des cartes.

GROW CACTI

A practical handbook (Cacti culture, série n° 1), par C. MARSDEN, Cleaver Hume Presse Ltd., 31 Wrights Lane, Kensington, London W 8, 172 pages, 15 fig., 1 pl. col., rel. toile. Prix 12.6 d.

Ce premier volume d'une série contient une introduction à l'étude des Cactées et leur culture. Les différents chapitres de l'ouvrage sont les suivants :

La famille des Cactées.

La culture des Cactées, à l'intérieur, à l'extérieur, en serre, composts, rempotages, jardins miniature, arrosages, multiplication, culture sans sols, greffage, parasites, maladies, calendrier de culture, classification, dictionnaire...

C'est un excellent livre d'amateur débutant.

Le second volume de la série traitera des Mammillaria.

CACTACEAS Y SUCCULENTAS MEXICANAS

Organo de la Sociedad Mexicana de Cactología, Vol. I, n° 1 (juillet-sept. 1955). Revue trimestrielle : abonnement annuel 2 \$, Sociedad Mexicana de Cactología Montes Urales n° 630, Mexico 10, DF.

Nous sommes très heureux de présenter ici le premier numéro de l'organe de la Société Mexicaine dont la Présidente est Mme HELIA BRAVO.

Cette société se propose d'étudier les diverses espèces de Cactées et Succulentes du Mexique. La revue est publiée en langue espagnole.

Article contenus dans le n° 1 :

Les Cactaceas del Valle de Mexico, Dudley B. GOLD.

Resultado de diez anos de exploracions cactologicas a la largo de la carretera Pachuca Metztlán, H. Sanchez MEJORADA.

Éconografía de las cactaceas Mexicanas : Neobuxbaumia tetetzo, Dr HELIA BRAVO.

Thelocactus goldii : Una nueva especie, Dr HELIA BRAVO.

JE VAIS A GUERRERO

F SCHWARZ

(Suite et fin)

Traduit de l'anglais par J. CALLE

Extrait de *Desert Plant Life*, vol. XXII, 1950, 6



Pilocereus alensis

J'atteins enfin le sommet de la chaîne de montagne, épuisé et inondé de sueur. Je m'assieds pour prendre du repos !

D'ici, le regard s'étend très loin. Je peux apercevoir, plus ou moins distinctement, mon campement des mois précédents; tout autour, le désert étend ses espaces infinis. Un aigle plane haut dans le ciel. Comment me voit-il ? comme une petite tache singulière et mouvante, dans ces collines dénudées parsemées de mouchetures sombres.

Là, don MANUEL conduit ses ânes qui transportent mes bagages jusqu'à la petite station de chemin de fer.

Mais en vain, mes yeux brûlés cherchent-ils au loin un signe de vie. On ne peut rien percevoir sauf les vagues de chaleur qui vacillent sur le sol ondulant.

Un dernier regard aux collines environnantes et en route !

Par bonheur, voici mon chien Tieger qui arrive. Il doit certainement se rappeler comment il y a quelques mois, il vint au camp à moitié mort et comment, là, nous avons été heureux. En réponse, il enfonce son nez dans ma main et geint doucement.

La descente est relativement facile mais, après elle, il y a une colline à gravir, puis ensuite un vallon et ainsi jusqu'à la nuit tombante. Ici aussi, sur l'autre versant de la Sierra, le désert s'étend à perte de vue, indistinct dans la lueur rougeoyante du soleil couchant. Bientôt, le feu de camp crépite dans la nuit scintillante qui vient vite. Le calme du soir m'enveloppe. La nuit est là ! La solitude ! Le désert !...

Le lendemain matin, sur les pentes, entre les rocs dénudés, je récolte le délicat *Mammillaria denudata*, petite plante, entièrement teintée de rose brillant. Elle pousse ici dans ce sol pauvre, enfoncée dans les crevasses, se contentant de très peu d'humidité.

Sous le soleil torride, à flanc de colline, je rencontre des coussins de *Mammillaria lenta* mais j'en prends peu car j'ai encore une longue traite à parcourir sur l'autre versant; je dois transporter ma nourriture et ma réserve d'eau !

De magnifiques spécimens de *Peniocereus greggii* se rencontrent çà et là, sous les rares buissons. Je ne puis pas non plus m'en embarrasser, hélas ! La plupart de ces cactées arrivent à épuisement de leurs ressources et à moins que les pluies ne tombent bientôt, elles ne pourront pas résister très longtemps sous cette intense chaleur.

Ici, à la limite du désert, ce sont de vastes étendues couvertes d'*Opuntia macrocalyx*. Les articles sont flasques et les glochides brunes sont couvertes d'une poussière gris blanchâtre de sels alcalins. Par places, je remarque de gros bouquets de *Grusonia cereiformis*. Ils paraissent étrangement sains et frais; ils brandissent leurs rameaux en attitudes grotesques dans l'atmosphère étouffante, comme s'ils désiraient encore plus de chaleur.

Toutefois, un sinistre pressentiment me saisit. Instinctivement, ma peau devient spécialement réceptive... Mais toute pensée, à longue échéance, se dissout dans cette fournaise. Les heures s'écoulent lentement, chacune amenant son contingent de souffrances.

Brusquement la nuit tombe. Le soleil, subitement, plonge dans une brume rougeâtre; ce ne sont pas les jeux de couleur habituels; c'est déprimant; un écho du passé ? une prémonition ? une menace ?

De bonne heure le matin nous atteignons Camino Real qui était très proche, dans la direction où nous allions. Nous ne tenons pas à nous attarder longtemps.

Un camion de livraison emprunte notre route; le conducteur s'arrête et nous montons. Tard dans la nuit, nous arrivons, enfin, à Saltillo.

Le lendemain, je passe à la poste, je lis mon courrier. Hum ! nous avons besoin de plantes qu'on récolte habituellement à Guerrero. Je dois y aller. J'ai laissé ici, à Saltillo, la Ford, il y a quelques mois. Je la reprend et... en route; le voyage pénible continue...

Deux semaines plus tard nous sommes à Guerrero. Tieger, pendant ce voyage, montre, en toutes circonstances, ses qualités; il devient mon inséparable ami. Je n'aurais probablement pas entrepris ce long trajet sans lui. A quelques 8 km de Puente de Mescalá nous établissons notre campement dans un endroit ombragé. La nuit est chaude, moite, les moustiques chantent sans arrêt et gênent mon sommeil. Malgré cela, Tieger est très calme et, souvent, je l'entends gronder doucement à moitié endormi.

Dès que le jour paraît, je confie la voiture à Tieger et je pars récolter les Cactées demandées.

Bien que la région soit très sèche, car il n'a certainement pas plu depuis fort longtemps, un certain changement est perceptible dans l'aspect de la végétation bien qu'elle reste uniquement tropicale. Je note une abondance inusitée de mouches et d'insectes de toutes sortes.

A la nuit, j'ai récolté une quantité suffisante de *Mammillaria balsasensis*; on en rencontre des quantités ici en petits groupes, sous les buissons, à basse altitude; *Coryphanta bumamma* aussi, très abondant. Sous le soleil brûlant la plante recouvre des collines entières. Fréquemment, je trouve des exemplaires qui atteignent 20 cm de diamètre, dont

les racines puissantes, napiformes, ont jusqu'à 30 cm de long, bien que le sol soit pierreux et compact.

Chargé de plantes, je fais 4 voyages jusqu'au camion; à chaque retour, Tieger, qui n'a pas quitté son poste, vient au devant de moi joyeusement. Coutume de chien !...

Il excelle en toutes choses, en tant que gardien, chien de chasse, compagnon, il n'y a pas de mots pour dépeindre sa fidélité et son affection.

Ses grondements protecteurs m'inquiètent cette nuit-là, mais le calme du matin me rassure et je décide de rester au même endroit après avoir envisagé de m'installer plus loin.

C'est ce jour-là que je récolte une cinquantaine de rejets de *Pilocereus alensis*. Seules, me manquent quelques douzaines de *Mammillaria querreronis* qui ne se rencontrent, là-haut, que sur des falaises élevées, presque inaccessibles. Tard dans l'après-midi, après de grandes difficultés, j'obtiens enfin ce que je désire. Je suis enchanté, malgré les moustiques et mouches qui m'ont piqué abondamment. Me voici près du camp et j'aurai peut-être la chance ce soir même d'atteindre Taxco. Je me réjouis à l'avance de l'eau fraîche avec laquelle je vais me désaltérer et de l'excellente nuit que je vais passer, là-bas, dans le lit douillet d'un hôtel confortable. Tieger aussi aura un excellent bain et autant de viande qu'il pourra en avaler.

J'atteins le camp dans un état d'euphorie bien agréable.

Soudain une appréhension inexplicable me saisit. Quelque chose est arrivé. Je ne sais pas quoi mais je le sens. Je jette mon paquet et appelle Tieger... rien ne répond... Je franchis en courant les derniers mètres qui me séparent de la voiture.

Un spectacle pitoyable m'attend. Tieger git à terre dans une mare de sang ! Mort ! Qu'est-il arrivé ?... je me doute... c'est un vol; toutes mes affaires ont disparu, même mes aliments.

C'est un terrible moment pour moi; je me souviens alors d'avoir aperçu deux Indiens et leur âne, quelques heures auparavant, le long du torrent que longe un sentier de montagne, pendant que je récoltais mes plantes, une quinzaine de mètres plus bas. Je les avais remarqués; l'un était assis, gémissant, sur l'âne, et tenait un gros paquet devant lui; l'autre suivait, les vêtements pleins de sang.

J'avais eu l'impression qu'ils avaient été victimes d'un accident !

Maintenant, je comprends que mes deux Indiens étaient mes voleurs. Ils avaient dû engager le combat avec Tieger qui serait facilement venu à bout d'un seul; avec deux le combat était par trop inégal.

Ce dernier événement, la solitude désolée de ce désert sans fin, les conditions climatiques, changeantes et pénibles à supporter, les piqûres des insectes produisent leurs effets : je deviens comme fou. Ma main, malgré moi, cherche le revolver dans l'étui. Je veux venger Tieger. La seconde suivante, je me rue à leur poursuite. Ils doivent payer.

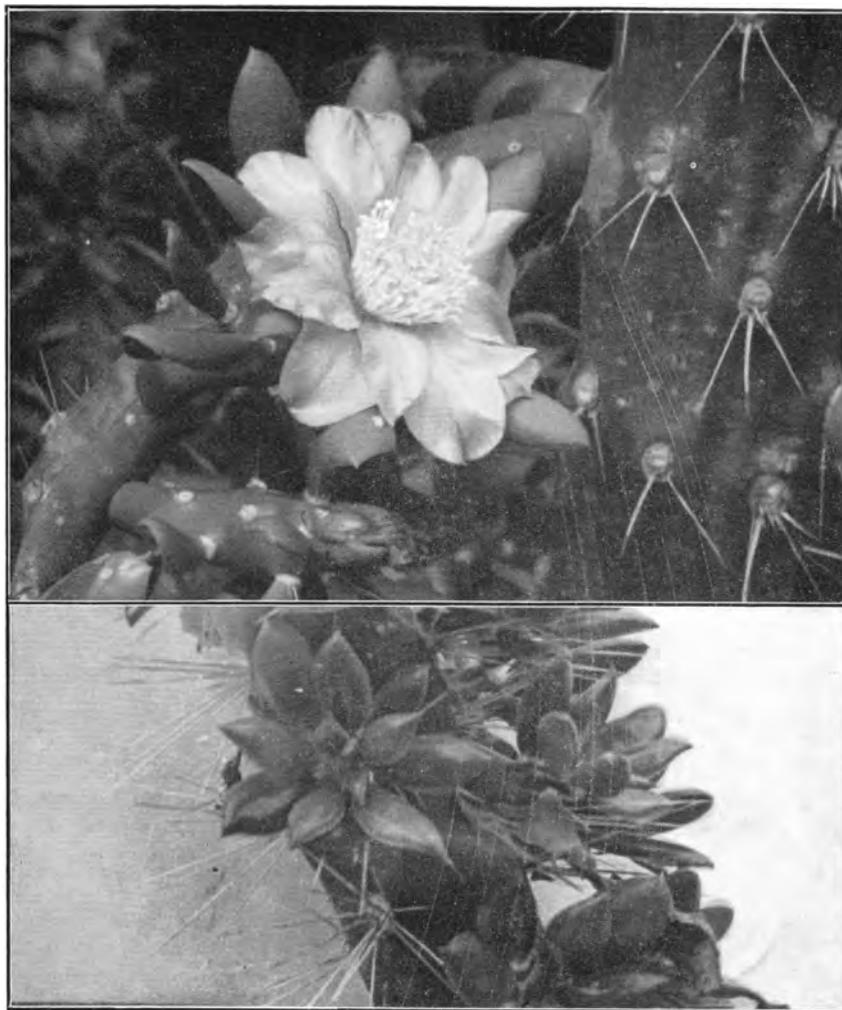
Trempe de sueur et épuisé, je m'arrête. Il me faudra longtemps pour rejoindre les deux Indiens; où sont-ils ? Je réalise que je ne les retrouverai pas et je rebrousse chemin. Voici le camp. Rien ne manque dans le camion que mes affaires et les aliments. L'auto est intacte.

Les indigènes se moquent des Cactées.

Je termine le chargement et pars ! Un désir écrasant me domine: un désir ardent d'aller vers le Nord, vers les sommets neigeux et les grandes étendues désertiques.

QUIABENTIA CHACOENSIS Backeberg

J. MARNIER-LAPOSTOLLE



Dans « Cactus » du 15 septembre 1953, nous donnions une photo de la tige et des feuilles d'une plante peu répandue nommée *Quiabentia chacoensis*, Backbg.

La fleur et le fruit de cette plante étaient inconnus jusqu'à ce jour. Nous en avons obtenu la floraison cette année aux Cèdres.

La fleur en est rotacée (étalée en rond), d'environ 3 cm 5 de diamètre. Les pétales en sont d'une jolie couleur rosée.

“ HELIANTHOCEREUS HUASCHA ET SES PARENTS ”

C. BACKEBERG

(Traduit de l'anglais par J. CALLÉ)

Sous-Genre 2

NEOHELANTHOCEREUS Backeberg

13° *Helianthocereus huascha* (Web.) Backbg.

In *Annotated List* » (Cact. and Succ. Journ. Am. 1951 : 48).

Cereus huascha Web. Monatschrift Kaktkde. 3. 1893 : 151, v. *flaviflorus* Web. id.

Trichocereus huascha (Web.) Br. et R., Cact. III. 1920 : 140.

Lobivia huascha (Web.) Marsh., Cactac. 1941 : 128.

C'est l'espèce à fleurs jaunes (Br. et R. Cactac. III, 1922 : 142, fig. 210) qui fut considérée par WEBER comme type de l'espèce; la var. *rubriflorus* Web. fut plus tard considérée comme une espèce distincte (*E. andalgalensis*) (voir K. SCHUMANN Gesamtbesch. 1898 : 168). Dans cet ouvrage, SCHUMANN publia la description de WEBER qui indique que cette espèce est un peu plus petite, plus élancée, et a des fleurs rouges.

Ces plantes se ramifient plus ou moins à la base, les tiges ont jusqu'à 1 m. 60 de haut (d'après Br. et R.), 5 cm. de diamètre, sont généralement érigées, mais forment des colonies denses (le nom « huascha » est un mot indien qui signifie ophelin, ou ne sait pourquoi?).

Cette espèce n'a jamais été confondue avec une autre mais je ne me souviens pas en avoir vu d'exemplaire à fleurs jaunes dans les collections européennes.

WUNDERMANN donne une photo en couleur du vrai *H. huascha* dans ses *Blühende Kakteen*, pl. 67, d'après une plante à fleurs jaune d'or cultivée dans le Huntington Garden à San Marino (U.S.A.).

Une photo de cette plante est donnée par MARSHALL l.c. 128, 79.

Elle a été récoltée dans le nord de l'Argentine, province de Catamarca près de Yacutula (K. Sch.) ou Yacutala (Br. et R.). La fig. 210 de BARROX et ROSI représente une plante collectée par le Dr. SHAFER près d'Andalgal; je me demande si elle représente bien la même espèce à fleurs jaunes originaire de Yacutala.

14° *Helianthocereus huascha* var. *rubriflorus* (Web.) Backbg.

In « *Annotated List* », Cact. and Succ. Journ. Am. 1951 : 48, a été donnée une fausse synonymie *Trichocereus auricolor* Backbg. A ce moment-là on ignorait la différence considérable existant dans les fleurs.

Cereus huascha var. *rubriflorus* Web. in K. Schumann : Gesamtbeschreibung 1898 : 70.

Cereus andalgalensis Web., id., 1898 : 168, non *Lobivia andalgalensis* (Web.) Br. et R. avec références de Br. et R. au nom de WEBER et à la description de SCHUMANN. Cette plante a été renommée par DOELZ in Cactaceae III, 1922 : 56 (fig. 72) *Lobivia dobeana* Doelz.

Non *Lobivia andalgalensis* sensu Doelz in Beitr. z. Sukkde u. Pflege 1942 : 1. *Chamaecereus andalgalensis* hort. est le nom commercial de cette plante.

Il existe aussi des formes à fleurs jaunes de cette plante. De toute évidence le *Trichocereus valleri* 15 du commerce appartient aussi à cette espèce (voir Sukkulenten-kunde III, Schweiz. K. Ges. 1949 : 51-54; VARTER dit que cette plante a des fleurs dont la couleur varie du blanc au jaune, rouge, orange et brunâtre. L'auteur a vu des spécimens de 2 m. de long et de 8 cm. de diamètre.

La figure 9 représente une plante à fleurs jaunes.

DOELZ a commis l'erreur de croire que « *C. andalgalensis* Web. » était la même plante que *L. grandiflora* importée par FRIE, parce qu'à ce moment-là « un huascha à fleurs rouges » non encore vu en fleurs, d'apparence semblable à « *Lob. grandiflora* », mais à rameaux courts avait été décrit par WERDERMANN et figuré en couleurs dans les Blühende Kakteen, planche 117. DOELZ a été le premier à dire « Si cette plante est bien réellement analogue à *L. grandiflora* Br. et R... (voir à *H. grandiflorus*).

Cette plante est analogue au point de vue croissance à *H. huascha* mais est un peu plus élancée, possède des aiguillons moins nombreux et des fleurs un plus plus petites. Les plantes de la collection MARNIER ne sont pas plus minces, les rameaux ont un diamètre d'environ 5 cm.

Les fleurs d'un magnifique rouge-sang sont remarquables par leur triple rang de pétales (fig. 1), les écailles supérieures du tube sont érigées. SPAGAZZINI (Cact. plat. Tent., 1905, n° 9) a mal interprété *H. huascha* var. *rubriflorus* en donnant une description d'un petit *Lobivia* qui fut plus tard nommé par BURTON et ROSE *Lobivia andalgalensis* Br. et R. et renommé par DOELZ *Lobivia dobeana* Doelz. (SPAGAZZINI fut à l'origine de la faute commise par les auteurs américains, convaincus que leur *Lobivia* était la var. *rubriflorus* du *H. huascha* de Weber).

Ce dernier fut aussi mal compris par SPAGAZZINI qui, en 1905 et plus tard en 1925, le prit pour *Lobivia slusferi* Br. et R.

15° *Helianthocereus huascha* var. *auricolor* (Backbg.) Backbg.

Trichocereus auricolor Backbg. in Kaktus A.B.C. 1935, 200. Considéré par erreur comme synonyme de la var. *rubriflorus* dans Annotated List : 48 (voir plus haut) du fait de la méconnaissance de la fleur.

Cette plante est généralement quelque peu plus élancée que le type de l'espèce, souvent rameaux décombants, aiguillons jaune-brun, les radiaux 9-12, 2 centraux superposés, les radiaux bruns plus clair que les centraux généralement plus foncés.

Les fleurs, si on les compare au type de l'espèce, ont seulement une seule rangée de pétales de couleur rouge-feu avec une légère ombre bleu-carmin sur les marges. Les écailles supérieures (les sépales les plus inférieurs) sont recourbées (v. fig. 2); les lobes du stigmate sont toujours étalés et raides tandis que ceux du type sont généralement recourbés; graines noires, petites et brillantes; fruits verts (voir fig. 5).

Le style est jaune-orange, celui du type est verdâtre. La longueur des fleurs atteint 7 cm., cependant que celles du type atteignent 8 cm. 5 mais il se peut que cette dimension soit sujette à variations.

NOTE : Toutes ces espèces d'*Helianthocereus* sont particulièrement résistantes. *H. huascha* v. *auricolor* s'est révélé comme un excellent porte-greffe. A la fig. 3 on voit un *Cleistocactus strausii* greffé sur *H. huascha* v. *auricolor*. La plante fleurie est un des rejets qui n'a pas été sectionné et est en conséquence plus intéressant que la plante principale.

16° *Helianthocereus grandiflorus* (Br. et R.) Backbg.

Lobivia grandiflora Br. et R. Cactaceae III, 1922 : 57.

Chamaecereus grandiflorus (Br. et R.) Fric nom. nud. 1928.

Lobivia andalgalensis (Web.) Doelz sensu Doelz in Beitr. Sukkde. u. Pflege 1942 - I : 3 (III.).

Lobivia grandiflora Br. et R. sensu Werdermann in Blühende Kakteen, Plate 117 (1936) (III.).

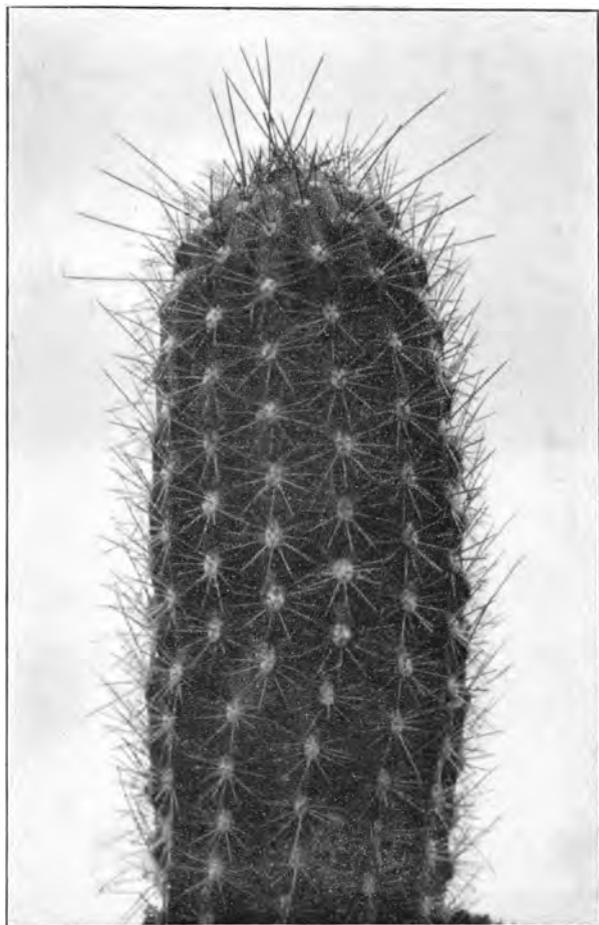


Fig. 8. — *Hellanthocereus huascha* var. *rubriflorus* (Webb) Backbg. forme à aiguillons un peu plus rougeâtres, appelée *Ceyus Vatter* n° 15, ou var. *vatterii* Hort.; les graines ont donné des formes variables, quelques-unes sans différence avec la var. *rubriflorus*.

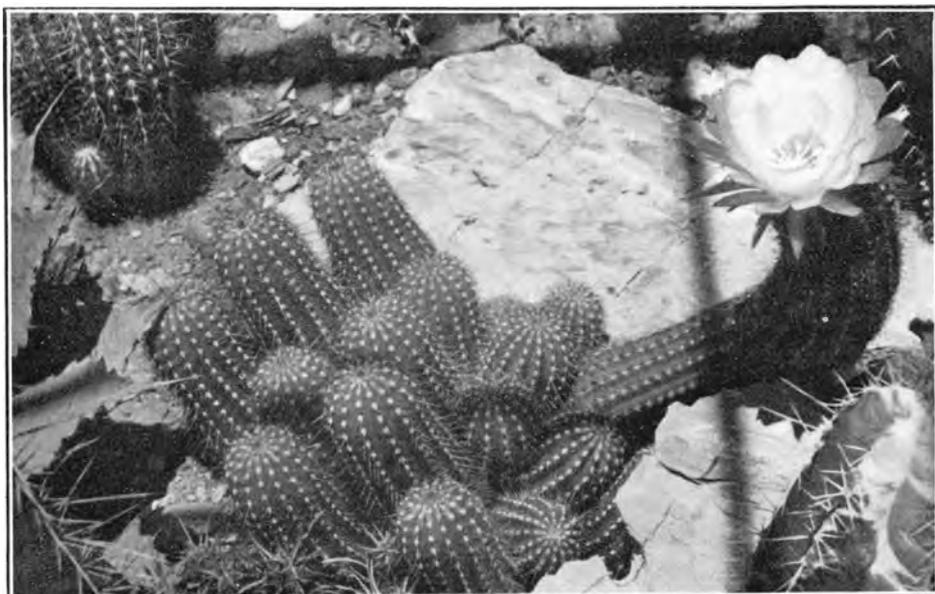


Fig. 9. — *Hellanthocereus huascha* var. *rubriflorus*, à fleurs jaunes. Cette variété a des aréoles plus tomenteuses que le type de l'espèce. On le constate facilement en comparant cette photo avec la photographie de WERDERMANN; « Blühende Kakteen » pl. 67. Cette dernière plante a des pétales jaune d'or, le style et les étamines blancs.

Cette plante a créé une grande confusion dans la littérature.

DOELZ croyait que c'était le *Cereus andalgalensis* Web. (*C. huascha* var. *rubriflorus* Web.) mais c'était une erreur car à cette époque aucun *C. huascha* à fleurs rouges n'existait en culture.

Avec cette mise au point définitive, les parentés et le problème concernant ce *Cereus* à tige réduite, qui aurait pu être aussi une espèce de *Chamaecereus*, est résolu. Cette espèce est très voisine de *H. huascha* var. *rubriflorus*. Le problème se compliqua plus tard quand MARSHALL plaça *Helianthocereus huascha* (Cactaceae « V » 1941 : 28 (fig. 79) dans les *Lobivia* (probablement parce qu'il pensait aussi que cette plante ne pouvait pas être réunie aux *Trichocereus*). De ce fait la place réelle de ces *Helianthocerei* devint encore plus confuse et DOELZ fut amené à la combinaison *Lobivia andalgalensis* (Web.) Doelz, non *Lobivia andalgalensis* Br. et R. (*Lobivia dobeara* Doelz).

Plus certainement cette plante est la même que *Chamaecereus giganteus* Fric nom. nudum, c'est-à-dire *Trichocereus lucunianensis* Fric-Kreuzinger nomen nudum (in Fric-Kreuzinger catalogue : voir Doelz in l.c. p. 5).

Il n'est pas certain que cette plante soit réellement la même que celle de BURTON et ROSE, *Lobivia grandiflora* Lc. 57 (sans fig.) car la fleur est décrite par ces auteurs comme ayant 4-5 cm de long, rose (!). C'est pourquoi déjà DOELZ doutait que son « *Lobivia andalgalensis* » fut le même que celui de BURTON et ROSE (voir plus haut). Le vrai *H. grandiflorus* a des fleurs rouge-feu (voir la photo en couleur de WERBERMANN, pl. 117), couleur qui ne peut en aucune façon être confondue avec le rose.

Plus tard la plante de BURTON et ROSE fut décrite comme globuleuse à brièvement cylindrique, de 10 cm. de diamètre, environ 15 aiguillons de plus ou moins 1 cm. de long, on ne fait donc aucune distinction entre radiaux et centraux. WERBERMANN indique en général 8-9 radiaux et en principe 1 central, dans les spécimen importés parfois 1 à 12 radiaux et dans les spécimen âgés, 1 central de 1 cm. et 4 occupant la position de centraux, mais très fins et plus tard, plus voisins des radiaux supérieurs et comprimant vers le bas l'aiguillon central vrai.

Pour clarifier cette question une fois pour toutes et pour éviter d'autres confusions ultérieures et n'ayant aucune certitude que *H. grandiflorus* est la plante de BURTON et ROSE *Lobivia grandiflora*, une brève diagnose latine est donnée ci-dessous pour rendre ce nom valide, du fait qu'il est parfaitement connu en combinaison avec les noms de genre *Chamaecereus* ou *Lobivia*.

Cereus erectus, breviter cylindricus, ad 30 cm. altus, basi valde proliferans; costis ca. 14; aculeis radialibus maxime ad 9, aculeo centrali 1; floribus ad 10 cm. longis, rubris.

Localité type :

Est donnée par WERBERMANN in « Blühende Kakteen » Pl. 117 (1936), comme *Lobivia grandiflora* entre Andalgala et Concepción, Argentine. FRIC m'a dit qu'il avait trouvé la plante dans le district de Tucuman quand il recherchait *Soehrensia bruchii*. Mais les données de FRIC ne sont pas toujours dignes de confiance.

Cette plante ressemble d'abord à un *Echinopsis* par les nombreux rejets existant autour de la base de la plante. Elle se développe parfaitement mais avec lenteur et demande à être greffée pour fleurir rapidement.

Les aiguillons sont jaune pâle et quelquefois plus foncés.

Les étamines sont pourpre (dans *H. huascha* var. *rubriflorus* elles sont roses, et vertes inférieurement, saumon à la partie supérieure dans la v. *auricolor*). Le style est rouge-sang avec 11 lobes jaunâtres d'environ 15 mm. de long; les pétales forment une couronne simple comme dans *H. huascha* v. *auricolor* mais sans reflets bleu pourpre sur les bords (fig. 4).

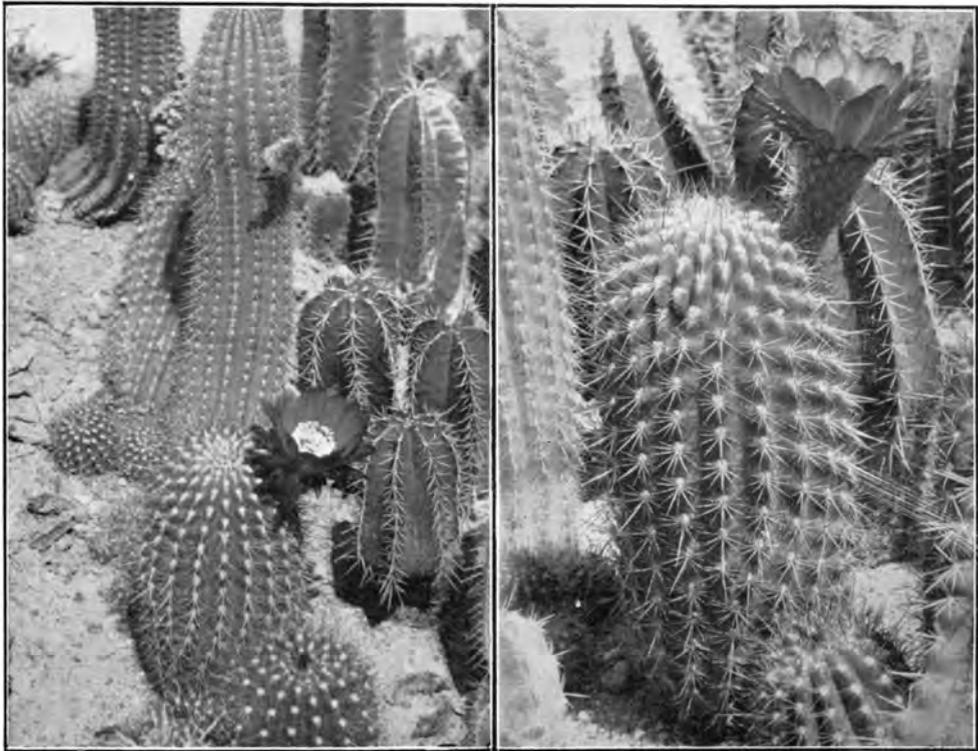


Fig. 10. *Helianthocereus pecheretianus* n. sp.
A fleur plus longue et plus élargie si on la compare avec les autres fleurs d'*Helianthocereus* du groupe *H. huascha*.

Fig. 11. *Helianthocereus pecheretianus* n. sp.
en fleur.

La puissante croissance de cette plante l'a fait prendre pour un *Trichocereus candicans* à fleurs rouges par VATTU et les autres botanistes.

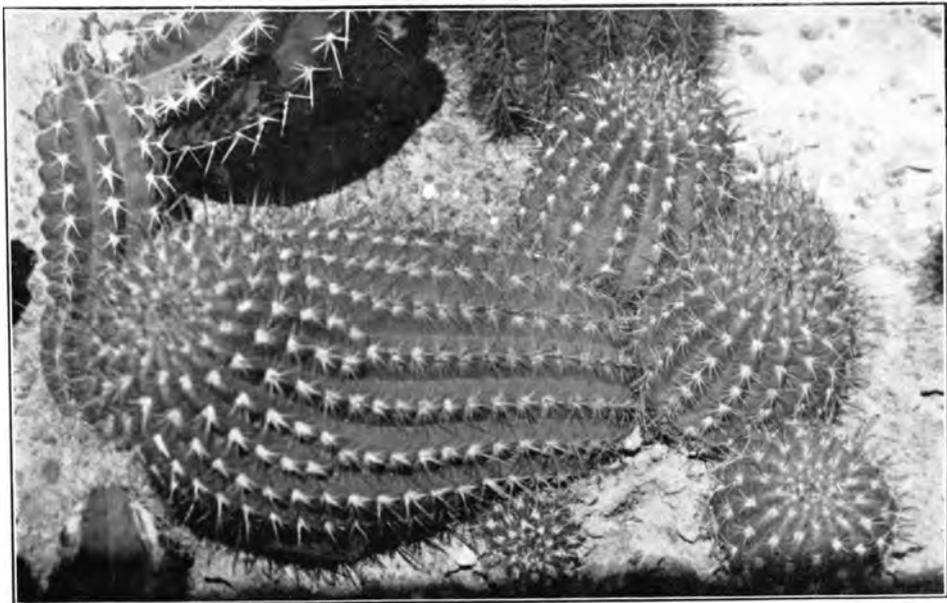


Fig. 12. *Helianthocereus pecheretianus* n. sp.
Cette espèce ressemble à *H. grandiflorus* dans sa façon de produire des rejets, mais ces derniers et la plante elle-même sont plus forts dans la nouvelle espèce qui possède également des côtes plus nombreuses et plus nettement séparées par des sillons plus marqués.

17° *Helianthocereus pecheretianus* Backbg. n. sp.

Trichocereus candicans « rot u. gelbblihend » de VATTER in « Sukkulantenkde. III Schweiz. K. Ges. 1949; 51-54 », nomen nudum. Aucune combinaison valable n'a été donnée.

DIAGNOSE LATINE :

Rami ad 45 cm longi, crassi, diam. ad 11 cm; e basi ramosus, ramī primum globulares; costae 15-20, ad ca. 1 cm altae; areolae satis parvae, tomento brunnescente flavido; aculei aciculares, 8-10 radiales 1-12 mm longi, 1 centralis, ad 25 mm longus, omnes flavido-brunnescentes, interdum acumine fusco; flores satis crassi, ad 9 cm longi, 8 cm lati, tubo 7,5 cm longi, viride, leviter lanato, phyllis perigonii in typo colore igneo forte; stylus staminique rubra, antheris stigmatibusque flavidis; faux floris in typo viridis; fructus globularis, viridis.

Patria: Argentina borealis, « Standortsggebiet von *Cereus* Vatter N° 15 (Vatter) », i.e. verisimiliter in regione Catamarca (?).

DESCRIPTION :

Plantes à ramifications basales, les rejets d'abord presque déprimés, globuleux, tiges jusqu'à 45 cm. de long et 11 cm. d'épaisseur (autant qu'on a pu l'observer); environ 15-20 côtes, jusqu'à 1 cm. de haut, légèrement renflées autour des aréoles, mais séparées par des sillons aigus. Aréoles plutôt petites à tomentum légèrement coloré; aiguillons radiaux environ 8-10, de 1 à 12 mm. de long, 1 central ayant jusqu'à 25 mm. de long, toutes de couleur brun clair, quelquefois plus foncées à l'extrémité; fleurs lobovioïdes mais plutôt grosses, jusqu'à 9 cm. de long et 8 cm. de large, vert, portant de petits poils; gorge de la fleur verte dans le type; style et étamines rouges, lobes et anthères jaune pâle; fruit vert, globuleux, graines légèrement brillantes.

LOCALITE TYPE : non précisée (non plus par VATTER).

Distribution inconnue, mais la note de VATTER citée plus haut laisse supposer que la plante se rencontre dans l'état de Catamarca (Nord de l'Argentine).

ILLUSTRATIONS : fig. 10 et fig. 12.

VATTER dit que la couleur des fleurs est également rouge sang, jaune citron, rose violacé, et même lilas. Les graines doivent montrer que l'hybridation, dans la localité, est fréquente. Ces cierge relativement gros avec leurs rejets d'abord globuleux déprimés représentent une espèce bien caractérisée, de couleur vert frais, beaucoup plus grosse que les autres espèces du sous-genre; on peut considérer peut-être cette plante comme voisine de la dernière espèce du sous-genre 1 à fleurs ± apicales, alors que dans le sous-genre 2 *Neohelianthocereus*, les fleurs sont toutes distinctement latérales.

Cette espèce a été dédiée à M. Pécauer, d'Antibes, qui a importé les graines il y a de nombreuses années et a obtenu la plante qui est comme type de l'espèce dans ma collection. Nous devons également à M. Pécauer l'importation et la distribution en France, de maintes autres Cactées.

La mise au point du problème des *Helianthocereus* était devenue relativement importante à l'heure actuelle, du fait que des graines et plantes sont répandues dans les collections et le commerce et qu'aucune dénomination correcte n'était possible.

Le sous-genre *Helianthocereus* est commercialisé, des graines d'*H. bertramianus* (Backbg.) Backbg. ont été importées récemment pour la première fois et les graines d'*H. poco* (Backbg.) Backbg. sont dans le commerce depuis longtemps.

Après avoir récemment étudié en Allemagne quelques types cultivés d'*Helianthocereus huascha*, je dois préciser que :

H. huascha semble varier : l'épiderme et les aiguillons sont quelquefois de couleur plus foncée, ces derniers souvent plus rigides; généralement 18 côtes.

H. huascha var. *rubriflorus* : plante en général plus élancée et variable également quant à la couleur (vert plus ou moins foncé). Les aiguillons vont du brun clair au brun rouge; dans ce dernier cas il s'agit de la var. *valleri* Hort. Dans cette dernière variété les aiguillons sont minces et les centraux ont plus de 1,5 cm. de long, souvent moins; généralement 14 côtes. La variété *valleri* est considérée comme une forme peu caractérisée, ne justifiant pas son élévation au rang de variété (tout au moins jusqu'à maintenant).

Il existe peut-être encore d'autres formes ou variétés car j'ai observé un cierge dont la tige est verte et brillante, les aiguillons jaunes d'environ 6 cm. de long, 1 central et 7 radiaux, tous de la même longueur, 16 côtes. Cette plante semble avoir 0 m. 40 de haut et 6 cm. de diamètre, ou un peu plus. Il ne peut pas encore être identifié tant qu'il n'aura pas fleuri.

Vie de la Société

RAPPORT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL A LA RÉUNION GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION

L'année 1954, tout en ayant été satisfaisante au point de vue général, n'a cependant pas encore vu la réalisation de l'un des objectifs du Conseil d'Administration : paiement de la dernière Revue de l'année avec les fonds de l'année; le règlement de cette facture est reporté sur le premier trimestre de l'année suivante.

Nous voudrions nous libérer de ce décalage puisque, pratiquement, une année pour « Cactus » est composée des trois derniers trimestres d'une année et du premier trimestre de la suivante.

Pour arriver à ce but, il nous faudrait un excédent d'environ 250.000 francs qui ne peut être obtenu que par

- la restriction des dépenses,
- les rentrées supplémentaires de fonds.

La restriction des dépenses ne peut être envisagée car les seules sorties d'argent concernent uniquement les paiements des Revues à l'imprimeur, les frais d'expéditions et les frais de secrétariat qui porteraient mieux le nom de « frais postaux » sur lesquels il n'est possible de rien diminuer.

Il reste donc à considérer les rentrées de fonds sur lesquelles nous pouvons seuls compter.

Vous savez tous que votre Association, et c'est à son honneur, ne vit que sur elle-même depuis sa création il y a dix ans et que sa caisse n'est exclusivement alimentée que par les cotisations de ses membres. (Toutefois, je dois signaler que pour l'exercice 1954-55 notre Président, M. J. MARNIER-LAPOSTOLLE a libéré l'Association d'une dette de 36.000 frs et offert les graines qui viennent de faire l'objet de la récente distribution; ceci, indépendamment de toutes les boutures et plantes qu'il nous fait envoyer chaque année. Que M. MARNIER en soit ici et encore une fois remercié.)

Nous vous demandons avec instance de faire du recrutement.

Le recrutement et la propagande individuelle se montrent efficaces quand on ne perd aucune occasion de faire connaître la Société aux amateurs et de leur en montrer les avantages. Les moyens de propagande sont nombreux mais le plus convaincant est de faire la distribution de ses surplus aux néophytes.

Je demande donc à tous les membres de nous amener au moins un ou deux membres nouveaux chaque année et cela n'est pas impossible.

Evidemment il n'est pas question d'exiger un recrutement massif de 50 membres à la fois comme l'a réussi M^{me} CHASSON à Grenoble, mais un ou deux membres est tout à fait possible et normal.

Le recrutement doit être incessant car il y a des défections chaque année.

Nos finances ne nous permettent malheureusement pas de pouvoir faire de la publicité tapageuse. Nous devons donc agir seuls et je voudrais que cet appel soit entendu et compris.

Une rentrée importante de nouveaux membres nous dégagerait du souci continu du report d'un trimestre sur l'année suivante et nous permettrait de continuer dans les conditions actuelles la parution de notre revue.

RÉUNIONS DE « CACTUS » EN 1956

Samedi 21 janvier 1956, 15 heures :

Causerie avec projections, par G. Richard.

Samedi 18 février 1956, 21 heures :

Causeries avec projections.

Samedi 17 mars 1956, 15 heures.

Samedi 21 avril 1956, 21 heures.

Samedi 19 mai 1956, 15 heures : Assemblée Générale.

Samedi 16 juin 1956, 21 heures.

Samedi 15 septembre 1956, 15 heures.

Samedi 20 octobre 1956, 21 heures.

Samedi 17 novembre 1956, 15 heures.

Samedi 15 décembre 1956, 21 heures.

Pas de réunions en juillet et août.

CACTUS VOUS PRÉSENTE SES BONS VŒUX POUR 1956

CORRESPONDANCE

De M. DUMASNIL, à Radès, Tunisie.

J'ai eu longtemps (4 ans en pot et autant en pleine terre, grimpant après un tronc de palmier) une cactée que j'ai pensée longtemps être « *Hylocereus triangularis* ». J'en suis actuellement plus convaincu que jamais après avoir admiré la photo en tête du dernier numéro de *Cactus*.

Obligé, pour nettoyer le tronc de mon palmier et niveler le terrain à sa base de supprimer cette plante, je l'ai fait sans trop de regret malgré sa luxuriante végétation, car elle m'avait profondément déçu. J'en avais toujours espéré une profusion de fleurs et quelques fruits, mais ni de jour, ni de nuit jamais rien n'est apparu. J'ignore pourquoi, ou alors malgré les apparences, me serais-je trompé en l'identifiant ?

Renseignez-moi, si possible.

M^{me} HOUGARBY, Pharmacienne, à Saint-Sauveur-de-Montagut (Ardèche) nous adresse la communication suivante sur un nouveau parasite des plantes grasses :

« Il s'agit de Crassulacées, plus particulièrement des Crassulacées à rosette serrée : *Echeveria*, *Aeonium*, *Sempervivum*.

Depuis 2 ans environ je remarquais que mes *Echeveria* dépérissaient l'une après l'autre. Si je touchais les plantes pour éprouver la solidité de leur tige, elles basculaient ou me restaient dans la main. Je voyais alors que l'intérieur de la tige était rongé par une petite larve blanche semblable à celle du hanneton, et qui creusait en remontant dans la moelle de la tige dont la pulpe blanche

était peu à peu remplacée par une matière pulvérulente brunâtre (déjections de la larve). La terre du pot contenait à diverses hauteurs des larves à divers stades de leur développement, plus évoluées à mesure qu'elles se rapprochaient du fond, sans jamais cependant présenter l'aspect d'un insecte parfait.

Chez certains *Aeonium*, l'attaque se faisait par le haut. La rosette centrale s'étiolait, alors qu'il se formait quelques centimètres plus bas une série de nouvelles rosettes. Entre le sommet et ces nouvelles pousses, je trouvais des larves jusqu'à une profondeur de 5 ou 6 cm. Il ne me restait plus qu'à couper, cureter, laisser sécher, et rebouturer en terre saine.

Je me demandais en vain à quel insecte appartenait cette larve, ne trouvant pas mention de ce parasite dans mes divers livres. Or, il y a quelques temps je remarquai sur mes pots en plein air et sur les murs de la serre quelques échantillons d'un Rhynchite : *Othiorrhynchis lugdunensis*, ou coupe-bourgeon dont l'apparition a été signalée depuis 2 ou 3 ans dans notre vallée de l'Eyrieux où de grands dégâts sont causés sur les pêchers par ce parasite réfractaire à tout traitement et que l'on ne peut détruire que par le piégeage.

J'ai donc supposé que ces larves étaient celles de ce Rhynchite qui ressemble à un gros charançon noir de la taille d'une punaise de bois.

J'aimerais savoir si d'autres collectionneurs ont déjà fait cette remarque. »

CACTUS ET LITTÉRATURE

Pour faire « couleur locale » on a utilisé les cactus inmodérément aussi bien en littérature qu'en peinture.

Cet usage est surprenant de la part de FLAUBERT dont on connaît le souci presque maladif du mot et du détail exacts. Cependant dans le chapitre 2 de *Salammbô* dont l'action, nous le rappelons, se passe à Carthage, je relève la phrase suivante. « Des caméléons rampaient sur les feuilles larges des cactus », deux erreurs, 1^o les cactus n'ont pas de feuilles — sauf les *Pereskias* qui ne les ont pas larges;

2^o les cactus — et les agaves — étaient inconnus en Afrique il y a 23 siècles.

Dans le même chapitre, quelques pages plus loin on lit : « ils se déchiraient les mains aux dards des Aloès ».

FLAUBERT doit vouloir parler d'Agave inconnus alors en Afrique. Le seul Aloë à dard piquant — *Aloë Jerox* — ne pouvait pas, lui non plus, être connu en Afrique du Nord.

Plus loin FLAUBERT parle de maïs — importé d'Amérique du Sud.

Les connaissances de FLAUBERT en botanique laissaient à désirer.

La revue « *Naturalia* », numéro de Septembre, donne un article sur les Colibris du désert, avec 2 très belles aquarelles de colibris posés sur un *Phyllocactus* pour la première : d'un colibri butinant une fleur de *Phyllocactus* pour la deuxième.

Cactus et plantes grasses, environ 500 variétés provenant de semis ou boutures à

échanger contre boutures plantes ou graines. DUMOULIN à Mila (Constantine) Algérie.

ÉTABLISSEMENTS AGRICOLES ET HORTICOLES

KUENTZ

Domaine de la Magdeleine
FRÉJUS (Var)

*Culture spéciale
de Cactées et Plantes Grasses
depuis 23 ans*

F. SCHWARZ

Apdo 347, San Luis Potosi, S.L.P. (Mexico)

Cactées rares du Mexique

*Catalogue sur demande
Correspondance exclusivement en Anglais,
Allemand et Espagnol.*

Enrichissez votre collection
de Cactées et Plantes Grasses

KAKTIMEX

*s'est spécialisé dans l'importation
des graines et plantes d'origine*
— Catalogue franco sur demande —

KAKTIMEX, Kakteen, Import - Export
Postfach, Turgi A. G. (Suisse)

VIENT DE PARAÎTRE :

CACTÉES

par A. Bertrand et A. Guillaumin (2^e édition)
avec des illustrations entièrement renouvelées

DÉJÀ PARU :

PLANTES GRASSES

autres que les Cactées
par A. Bertrand

Chaque vol. 168 pages 14x19, 30 planches dont 10 en coul.
cartonné sous couverture en couleur laquée

Prix franco :

Un vol. : 850 frs — Deux vol. : 1.650 frs

LA MAISON RUSTIQUE

26, rue Jacob - PARIS-6^e
Tél. DAN. 50-33 C.C.P. Paris 209-39

La BEAUTÉ et l'ORIGINALITÉ
des PLANTES GRASSES et CACTÉES
sont toujours appréciées.



GRUPEMENT NATIONAL SYNDICAL
DES PRODUCTEURS DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

EN VISITANT LA COTE D'AZUR..

Ne manquez pas de
voir le plus beau jardin
de Cactées d'Europe



JARDIN EXOTIQUE DE MONACO

Tarif d'entrée réduit sur présentation de la carte de Membre de "CACTUS"